



RENCONTRES RECHERCHE ET CRÉATION

10 ET 11 JUILLET 2025



20 **anr**[®]
agence nationale
de la recherche

SOMMAIRE

PRÉFACES

• Philippe Baptiste, ministre chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche	p.4
• Rachida Dati, ministre de la Culture	p.5
• Bruno Bonnell, secrétaire général pour l'investissement	p.6
• Emmanuel Ethis, délégué interministériel à l'éducation artistique et culturelle	p.7
• Claire Giry, présidente-directrice générale de l'ANR et Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon	p.8
12^e RENCONTRES RECHERCHE ET CRÉATION	p.9
La traversée des secrets	p.11
Programme	p.12
Résumés et présentation des intervenants	p.16
• Troubles dans le récit	p.16
• Vérités et mensonges	p.20
• Les tyrannies de l'intime	p.27
• Et s'il pleuvait dans le désert	p.33
FORUM INTELLIGENCES CULTURELLES	p.40
Présentation	p.40
Programme	p.40
CRÉATION ET CULTURE À L'ANR : UNE DYNAMIQUE PLURIDISCIPLINAIRE	p.43
FRANCE 2030 : SOUTENIR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, LA RECHERCHE ET L'INNOVATION POUR CONSTRUIRE L'AVENIR	p.44
COMITÉ SCIENTIFIQUE ET ÉQUIPE D'ORGANISATION	p.46
ORGANISATEURS	p.49
PARTENAIRES	p.50
ÉDITIONS PRÉCÉDENTES	p.52

Philippe Baptiste, ministre chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Comment percevoir les secrets de notre monde ? Comment se repérer dans les labyrinthes de la matière, de l'univers et de ses infinis, du cœur humain ? Depuis toujours, quelques personnes se sentent incapables de trouver le repos devant cette interpellation. Le mystère est un appel ! Que chacun relève à sa façon. Le chercheur par l'étude et la réflexion, l'artiste par un travail d'une autre profondeur. Les deux se croisent parfois : après tout, qui mieux qu'un acteur sait ce qu'est un amphithéâtre, à part un enseignant-chercheur ? C'est que tous deux sont appelés à avoir une parole qui ne reste pas cantonnée aux murs d'un laboratoire, aux secrets d'une salle de création, d'écriture, de répétition. L'un et l'autre sont appelés à franchir l'obscurité qui les entoure, pour amener au monde un fragment de ce qu'ils découvrent. La « traversée des secrets » offre donc un thème prometteur pour cette douzième édition des Rencontres Recherche et Création.

Je me réjouis de cette présence renouvelée de l'ANR à Avignon, pour que la rencontre ait lieu entre chercheurs et artistes, professionnels de la culture ou membres du public. C'est une occasion précieuse de faire résonner la recherche et la création, de donner à sentir et à voir les liens qui les unissent. Dans le rapport à la vérité, au corps, aux émotions, au public. Quelle joie de constater la diversité des expertises scientifiques représentées cette année, des études théâtrales à l'archéologie, de la climatologie à l'anthropologie, de l'histoire aux neurosciences, pour n'en citer que quelques-unes. Alors que le monde qui nous entoure peut paraître incompréhensible, qu'il s'agisse des bouleversements du climat ou des chocs géopolitiques, des innovations dans le numérique ou des évolutions de nos sociétés, je ne doute pas de la fécondité de ce dialogue entre recherche et création.

Cette scène commune est aussi une belle opportunité de mettre tant de chercheurs de disciplines différentes en présence, et au contact d'un public nombreux. C'est une belle opportunité de faire découvrir la science et la recherche dans leur diversité. N'hésitons pas à pousser davantage les portes, à oser des rencontres avec des publics éloignés, pour diffuser toujours plus la culture scientifique. Une démarche qui est au cœur de la mission de médiation scientifique de l'ANR, et à laquelle je suis très attaché. Les thèmes retenus pour les sessions thématiques s'y prêtent particulièrement, par l'invitation au voyage dans le désert éternellement nouveau, l'interrogation de la famille dans ses formes et ses non-dits, le questionnement autour de la vérité dans les relations ou dans le récit.

Bon Festival, bonnes Rencontres, et bonne traversée à toutes et tous de secrets en révélations !

Philippe Baptiste
Ministre chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche



Rachida Dati, ministre de la Culture

Depuis douze ans, les Rencontres Recherche et Création sont devenues un rendez-vous incontournable du Festival d'Avignon. Portées par l'Agence nationale de la recherche et le Festival, elles bâtissent chaque année des ponts entre la communauté scientifique, les artistes et le public. Ce dialogue rare, précieux, est la preuve vivante que science et culture, loin de s'opposer, se complètent et s'éclairent mutuellement.

Inventée il y a vingt-cinq siècles, l'expérience du théâtre demeure l'un des lieux les plus puissants de lien et de réflexion collective. À travers ces Rencontres, nous célébrons le lien indéfectible qui unit l'art et la pensée. Car les chercheurs, véritables gardiens du sens et de la mémoire, enrichissent notre regard sur les textes, les œuvres, les sociétés d'hier et d'aujourd'hui. Ils nous aident à mieux comprendre le monde d'hier et à imaginer celui de demain.

Ce croisement fertile entre disciplines s'inscrit pleinement dans la stratégie du ministère de la Culture en faveur de la recherche. Il traduit une conviction profonde : la culture n'a de sens que si l'on valorise tous les savoir-faire – ceux de l'esprit, comme ceux de la main.

Durant ces deux journées, artistes et scientifiques viendront partager leurs savoirs, croiser leurs regards, mais surtout : dialoguer avec le public. À l'heure où les technologies bouleversent nos repères, l'intelligence collective doit s'enrichir de toutes les formes de créativité.

Je tiens à saluer cette alliance unique entre art et science. Elle fait la force du Festival d'Avignon, et plus encore : celle de notre démocratie culturelle.

Rachida Dati
Ministre de la Culture



Bruno Bonnell, secrétaire général pour l'investissement

Quels sont les effets de la multiplication des stimulations des technologies numériques sur notre attention et notre perception du réel ? Comment l'exposition de soi sur les réseaux sociaux a-t-elle transformé la frontière entre le public et le privé ? Le secret permet-il d'avouer ses sentiments, comme chez Marivaux ? Comment les variations prosodiques de la voix accentuent-elles l'émotion transmise par la gestuelle corporelle ?

En suscitant le dialogue entre artistes et scientifiques, les Rencontres Recherche et Création, organisées par l'Agence nationale de la recherche et le Festival d'Avignon, nous offrent le temps de la réflexion commune. L'actualité immédiate redevient matière à penser des questions essentielles comme le rapport entre réalité, vérité et fiction, les frontières de la vie privée, ou encore les effets des transformations de nos vies affectives sur le droit.

La pluridisciplinarité scientifique se confronte à la vitalité des arts de la scène et des écritures contemporaines. La créativité artistique répond à la créativité scientifique, nous rappelant avec force combien la production de connaissances et la création sont des activités singulières, pour lesquelles l'imaginaire et la capacité d'invention sont essentielles.

En accompagnant les avancées de la recherche fondamentale, l'action du plan d'investissement France 2030 s'inscrit résolument dans cette ambition de mieux connaître le monde pour mieux répondre aux enjeux environnementaux, énergétiques, technologiques, sanitaires ou culturels. De nombreux projets concernent les domaines de la création et de la culture. De l'analyse du rôle social de la création, des transformations des industries culturelles et de l'expérimentation musicale à l'étude des mécanismes cérébraux du langage ou des émotions, en passant par l'exploration des origines de l'homme et la connaissance du patrimoine, la diversité des travaux conduits démontre l'excellence de ce champ de recherche.

6

Le lancement de la stratégie des industries culturelles et créatives (ICC) du plan France 2030 a permis le financement de nombreux projets dont le programme de recherche dédiée aux ICC (ICCARE), doté de 25 M€, piloté par le CNRS et opéré par l'ANR, qui s'inscrit dans le soutien de la recherche au service des grandes filières des industries culturelles et créatives. Les six premiers projets contractualisés dans ce programme ciblent plus particulièrement les enjeux liés au rôle de la création dans la démocratisation culturelle et sociale, ainsi que les apports du numérique à la création, en facilitant la valorisation et la diffusion du spectacle vivant.

Il s'agit bien de valoriser les intelligences culturelles, comme le propose le 6^e Forum organisé par l'Agence nationale de la recherche et le Festival d'Avignon, avec l'Office national de diffusion artistique, Thalie Santé, et en collaboration avec l'Afdas et Audiens. En réunissant des professionnels, des artistes et des scientifiques, ce Forum permet de mobiliser les travaux de recherche dans une réflexion partagée sur les transformations en cours, que celles-ci concernent les conditions de production, de diffusion et de réception des œuvres, ou encore le lien avec les publics.

La science et la culture sont des piliers de la démocratie et participent pleinement à la construction de notre avenir. La liberté de la recherche et de la création est indissociable de la liberté des citoyennes et des citoyens. Et le Festival d'Avignon est bien ce lieu irremplaçable où partager des récits du monde entier pour, comme le propose Tiago Rodrigues, être plus pleinement ensemble.

Bruno Bonnell

Secrétaire général pour l'investissement, chargé de France 2030



Emmanuel Ethis, délégué interministériel à l'éducation artistique et culturelle

Il est des mots qui, à eux seuls, dessinent une promesse d'exploration. « Traversée », d'abord, qui suggère le mouvement, le passage, l'épreuve et peut-être, au bout du chemin, une forme de révélation. « Secrets », ensuite, pluriel fécond d'un singulier toujours instable, qui ne dit jamais exactement ce qu'il cache, mais dont le simple énoncé fait naître des vertiges de pensée. Les secrets ne sont pas que des vérités dissimulées : ils sont parfois ce que la parole ne peut atteindre, ce que le récit ne peut plier à ses logiques.

Les Rencontres Recherche et Création organisées par l'Agence nationale de la recherche et le Festival d'Avignon nous invitent ainsi à traverser ce territoire aux confins du dicible et de l'inexprimable, dans une démarche résolument transdisciplinaire, où les sciences humaines et sociales dialoguent avec les arts vivants pour tenter de comprendre ce qui se joue – et parfois se dérobe – dans nos récits contemporains.

Car les troubles dans le récit ne relèvent pas simplement de désordres narratifs. Ils sont le symptôme d'un monde où la linéarité ne suffit plus à contenir la complexité de l'expérience. Là où les grands récits vacillent, surgissent des bribes, des fragments, des voix plurielles qui refusent de s'aligner. Ce trouble est épistémologique, esthétique et politique. Il appelle des formes nouvelles de narration, qui ne simplifient pas mais ouvrent des espaces de pensée.

Ce que l'on appelle vérités et mensonges, quant à eux, ne se répartissent plus selon les schémas rassurants d'une dialectique claire. Le mensonge peut être une forme de survie, la vérité une violence. Dans nos sociétés saturées d'informations, où chacun devient narrateur de soi, l'enjeu n'est plus seulement de distinguer le vrai du faux, mais de comprendre ce que nos récits font au monde, et ce que le monde fait à nos récits. L'art, là encore, joue un rôle essentiel : non pour trancher, mais pour interroger, déplacer, révéler l'ambigu.

Avec les tyrannies de l'intime, nous entrons dans cette zone paradoxale où l'exposition de soi devient norme, où le récit personnel est valorisé comme preuve, mais parfois au prix d'une perte de recul. Comment articuler l'individuel et le commun sans céder aux injonctions à la transparence ? Comment préserver la part obscure de soi sans sombrer dans le repli ? L'intime, lorsqu'il devient territoire artistique, peut être lieu de résistance, de mise en forme, de partage subtil qui ne se réduit ni à la confession ni au spectaculaire.

Et puis, il y a cette belle énigme : « Et s'il pleuvait dans le désert ». Une hypothèse poétique, qui interroge la possibilité d'un surgissement inattendu dans un espace d'apparente stérilité. Peut-on encore espérer, dans un monde qui se pense trop souvent en termes d'épuisement ? Peut-on faire advenir des fécondités improbables, faire pousser des récits là où l'on pensait que plus rien ne pouvait naître ? Cette image interroge nos capacités d'imagination, de recomposition, de résistance créative.

Dans cette traversée, l'éducation artistique et culturelle apparaît non comme un outil secondaire, mais comme une nécessité première. Elle est ce lieu de formation sensible où s'articulent expérience esthétique et pensée critique. Elle initie à la complexité sans en avoir peur, donne accès à des œuvres qui troublent, interrogent, bouleversent. Elle forge des citoyens capables de lire les signes du monde, d'écouter les voix discordantes, de traverser les secrets sans prétendre les posséder.

À l'heure des algorithmes prescripteurs, des récits prémâchés et des vérités marchandes, l'éducation artistique et culturelle réaffirme la puissance de l'incertitude, la valeur du questionnement, la beauté de la lenteur. Elle nous apprend que, parfois, ce n'est pas la révélation du secret qui importe, mais le chemin que l'on emprunte pour l'approcher.

Emmanuel Ethis

Délégué interministériel à l'éducation artistique et culturelle

Claire Giry, présidente-directrice générale de l'ANR et Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon

La traversée des secrets, le titre de la 12^e édition des Rencontres Recherche et Création, incarne le projet même de la recherche scientifique, qui est d'explorer les mystères du vivant, de la matière, de l'espace, ou des origines des systèmes culturels et sociaux.

Faire dialoguer des artistes et des scientifiques n'apparaît pas de prime abord comme une évidence ; néanmoins ces Rencontres réunissent deux mondes qui partagent les mêmes valeurs de curiosité, de créativité, de prise de risque et de désir de communiquer avec le public. Il s'agit à la fois de lire autrement les œuvres, à travers l'expérience émotionnelle et cognitive qu'elles suscitent et d'explorer les questions scientifiques fondamentales qu'elles ouvrent. Les spectacles présentés résonnent avec la pluralité des approches disciplinaires, de la sociologie au droit, à l'histoire, aux études littéraires et théâtrales, ou à la paléoclimatologie.

Depuis douze années, le partenariat entre nos deux institutions offre un espace commun au public du Festival curieux d'enrichir son expérience artistique et aux scientifiques soucieux de partager le fruit de leurs travaux.

En s'inspirant des spectacles présentés au Festival, cette nouvelle édition aborde des questions d'actualité, comme l'adaptation des populations aux changements environnementaux, les transformations de la famille ou la distinction entre fait et fiction.

Les études littéraires et théâtrales permettent d'établir la distinction entre fiction, illusion, mensonge et vérité qui traverse les spectacles de Thomas Ostermeier et de Milo Rau. L'étude des mécanismes fondamentaux de l'attention par les neurosciences cognitives éclaire la manière dont notre cerveau sélectionne l'information. Autant de questions essentielles à l'heure où les fausses informations se diffusent aussi rapidement que les faits établis.

8

Le théâtre documentaire d'Emilie Rousset explore comment le droit prend en compte les revendications en matière de lutte contre les violences faites aux enfants et aux femmes. Pour comprendre comment l'enfant est devenu un individu doté de droits, échappant à la seule autorité paternelle, il faut en retracer l'histoire politique depuis la Révolution de 1789.

L'expérience du désert est une source d'inspiration pour le chorégraphe Radouan Mriziga. Les travaux de recherche en climatologie, en archéologie ou en anthropologie, montrent l'histoire longue de ce paysage et de la diversité des populations qui l'habitent, questionnant les conditions d'adaptation de ces sociétés aux changements climatiques.

Le thème des intelligences culturelles réunit, pour la 6^e édition, les participants du Forum « Créer et transmettre dans un monde en mutations », organisé par l'ANR et le Festival d'Avignon avec Thalie Santé, l'Onda, en collaboration avec l'Afdas et Audiens. Les défis présents et à venir sont nombreux, et la recherche joue ici son rôle de contribution à la réflexion pour les professionnels du secteur.

Les travaux récents dans le domaine des sciences et neurosciences cognitives montrent le rôle de la perception du corps et de l'espace, du lien entre coordination motrice et neurodéveloppement dans les apprentissages fondamentaux de l'enfant. En réunissant des praticiens, des artistes et des scientifiques, la rencontre « Apprendre par (le) corps », organisée par le ministère de la Culture et l'ANR, est l'occasion de mobiliser l'apport de la recherche à la compréhension des effets positifs de l'éducation artistique.

En permettant le dialogue entre les savoirs et la création, cette 12^e édition des Rencontres Recherche et Création, s'inscrit pleinement sous l'égide des 20 ans de l'ANR et de la 79^e édition du Festival d'Avignon consacrée au thème Ensemble, en mettant en évidence la diversité de la recherche et l'ouverture des scientifiques au dialogue avec la société.

Plus que jamais, les arts vivants et la science nous permettent de faire l'expérience de l'autre et du monde et de la partager ensemble.

Claire Giry

Présidente-directrice générale de l'Agence nationale de la recherche

Tiago Rodrigues

Directeur du Festival d'Avignon



Recherche et Création en Avignon

12^e édition des Rencontres Recherche et Création La traversée des secrets

Organisées par l'ANR et le Festival d'Avignon
10 et 11 juillet 2025 – Cloître Saint-Louis

Depuis 2014, l'ANR et le Festival d'Avignon organisent les Rencontres Recherche et Création. En réunissant des auteurs, comédiens, metteurs en scène et chorégraphes programmés au Festival d'Avignon et des scientifiques de différentes disciplines, ces Rencontres contribuent à mettre en résonance la pensée des œuvres et les travaux de recherche les plus récents. C'est un nouvel espace de partage des connaissances créé avec les publics.

Les arts, la fiction, le spectacle vivant nourrissent notre expérience du monde et notre réflexion, et la démarche scientifique, par l'analyse, l'observation et l'expérimentation, repousse les frontières des connaissances. Les avancées de la recherche apportent sans cesse de nouvelles connaissances qui montrent combien la culture est un moteur essentiel du développement humain et de la constitution des sociétés.

Les onze précédentes éditions ont montré combien le dialogue entre artistes, chercheurs et chercheuses en sciences humaines ou sociales et neurosciences cognitives était riche de nouvelles perspectives scientifiques. La confrontation entre les différents courants de la recherche et les préoccupations des acteurs culturels permet d'explorer les transformations de la création et de sa fonction sociale, et de réfléchir autrement sur le présent du monde.

Cette 12^e édition permettra d'interroger les frontières entre l'imaginaire et le réel, le récit et le non-dit, les limites du public et de l'intime, les transformations de nos vies affectives, ou encore l'histoire des climats et des paysages du désert pour explorer la traversée des secrets.

Les Rencontres Recherche et Création s'inscrivent dans le programme du Café des idées du Festival d'Avignon.

6^e édition du Forum « Intelligences culturelles »

Organisé par l'ANR et le Festival d'Avignon, avec l'Onda et Thalie Santé
en collaboration avec l'Afdas et Audiens

12 juillet 2025 – Cloître Saint-Louis

Cette 6^e édition propose une réflexion partagée entre des professionnelles et professionnels de la culture et des scientifiques autour des intelligences culturelles qui contribuent au développement humain et à celui des sociétés. Les échanges s'articuleront autour de deux thèmes : comment les transformations sociales et politiques influencent-elles les conditions de réception des œuvres ? comment adapter aux mutations économiques et sociales en cours, les formes de soutien à la création, à la production et à la diffusion ?

Ces événements sont placés sous le haut parrainage du ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère de la Culture, du Secrétariat général pour l'investissement, chargé de France 2030, du délégué interministériel à l'éducation artistique et culturelle.

Les partenaires : Afdas ; Aix-Marseille Université ; Artcena, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre ; Audiens ; Avignon Université ; Campus Condorcet ; CNRS ; délégué interministériel à l'éducation artistique et culturelle ; Département de French Literature, Thought and Culture de l'Université de New York ; École des hautes études en sciences sociales (EHESS) ; European Cooperation in Science and Technology (COST) ; France Culture ; Institut Covid-19 Ad Memoriam - The Viral Memory Institute ; International Science Council ; IRCAM ; Le Phénix scène nationale Valenciennes, Pôle européen de création ; *L'Histoire* ; Maison française de New York University ; Maison française d'Oxford ; Marionet – Associação cultural ; ministère de la Culture ; ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; Onda ; *Philosophie Magazine* ; Sacem ; Secrétariat général pour l'investissement, en charge de France 2030 ; *Sciences et Avenir – La Recherche* ; Société des gens de lettres ; Sorbonne Université ; Thalie Santé ; Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national ; The Oxford Research Center for the Humanities (TORCH), Université d'Oxford ; Université libre de Bruxelles ; Université Paris Nanterre.

L'ANR et le Festival d'Avignon remercient chaleureusement pour leur soutien le ministère de la Culture, le CNRS, l'Université Paris Cité dans le cadre des activités d'Ad Memoriam – The Viral Memory Institute, Thalie Santé.

Rencontre et projection – Apprendre par (le) corps

Organisée par le ministère de la Culture (direction générale de la création artistique) avec l'Agence nationale de la recherche

12 juillet 2025 – 17h00/19h00

Avignon - Maison Jean Vilar

Cette rencontre s'inscrit dans le cadre du chantier « Danse en milieu scolaire »¹ à l'initiative du ministère de la Culture, en collaboration avec le ministère de l'Éducation nationale. Elle réunira des scientifiques, des artistes et des pédagogues.

Le film *Danse-toi !* sera projeté en présence de **Julie Gouju**, chorégraphe, **Brano Gilan**, réalisateur, et **Dieynébou Fofana-Ballester**, maître de conférences en sciences de l'éducation.

Rencontre autour des interventions de : **Isabelle Couëdon**, chargée de mission IGESR danse, MENESR ; **Beatrice de Gelder**, professeure, psychologie cognitive, Université de Maastricht ; **Massimo Fusco**, chorégraphe, Cie Corps Magnétiques ; **Alice Gomez**, maître de conférences, neurosciences, Université Claude Bernard Lyon 1 (responsable du projet BODYDYS – Plasticité des représentations du corps dans le développement moteur typique et atypique, financé par l'ANR) ; **Christophe Lopez**, directeur de recherche CNRS, neurosciences cognitives, Aix-Marseille Université (responsable du projet VESTISELF – Le système vestibulaire : un sens silencieux au cœur de la conscience de soi, financé par l'ANR) ; **Sandrine Maisonneuve**, danseuse, chorégraphe, clinicienne ; **Georges Vigarello**, historien, directeur d'études, EHESS.

1. Le chantier «Danse en milieu scolaire», à l'initiative de la Direction générale de la création artistique - Délégation à la danse et la Délégation générale à la transmission aux territoires et à la démocratie culturelle du ministère de la Culture, la Direction générale de l'enseignement scolaire du ministère de l'Éducation nationale, en lien avec le Centre national de la danse, consiste à animer des espaces de réflexion et de concertation intersectoriels entre culture et éducation afin de partager des ressources, des diagnostics, et des préconisations visant le développement de la pratique de la danse en milieu scolaire.

12^e Rencontres Recherche et Création

La traversée des secrets

Troubles dans le récit

Explorer les frontières entre l'imaginaire et le réel !

Chef d'une guerre victorieuse, fille commune ou sorcière, l'image fragmentée de Jeanne d'Arc interroge le lien entre les connaissances historiques et les différentes appropriations politiques ou culturelles.

Parce que le théâtre est un art social éphémère, faire son histoire implique de reconstituer, à partir des archives écrites, les processus de création et l'expérience sensible.

Des recherches récentes mettent en exergue l'importance du corps dans la transmission des émotions, et des informations sur l'action : le geste et la voix contribuent à la compréhension interindividuelle.

L'imagination joue un rôle central dans la connaissance du réel, en nourrissant les schémas perceptifs, la planification de l'action, la compréhension d'autrui. Si la fiction n'est pas la réalité, l'imagination est nécessaire pour comprendre le réel.

Vérités et mensonges

Les fictions, comme les récits biographiques et la vie publique, sont traversées de non-dits, de secrets et d'effets de dévoilement qui bouleversent les codes sociaux et déplacent les frontières entre l'intime et le social.

Si l'exposition de soi sur les réseaux sociaux perturbe les limites de la vie privée, la menace de révélation de secrets peut être au service de l'oppression politique. Dans le théâtre de Marivaux, on parle pour ne pas dire, et le non-dit révèle la vérité des sentiments. Le cinéma, parce qu'il dégage une impression de réalité, brouille la relation entre vérité et mensonge. En sélectionnant les informations qui lui parviennent, notre attention reconstruit le réel.

L'enjeu est-il de distinguer le vrai du faux, ou plutôt de comprendre ce que nos récits font au monde, et ce que le monde fait à nos récits ?

Les tyrannies de l'intime

Ce sont des histoires ordinaires de divorce, d'héritage, mais aussi, plus tragiquement, de violence et d'inceste. Dans un cabinet d'avocat, les récits intimes et les luttes pour plus d'égalité se transforment en dossiers judiciaires. Les témoignages nourrissent la matière théâtrale.

L'histoire de la famille reflète les transformations des sociétés : de la toute-puissance paternelle à la reconnaissance des droits de l'enfant et des violences intrafamiliales. Du Moyen Âge à la période contemporaine, ce sont les transformations de l'intime et de nos vies affectives qui se dessinent grâce aux analyses historiques, juridiques, sociologiques ou en psychologie sociale.

Et si la famille n'était pas seulement une affaire privée, mais un projet de société ?

Et s'il pleuvait dans le désert...

L'espace est immense, la lumière trouble la perception des distances, le vent dessine le mouvement des dunes, les silences sont intenses. Barrière infranchissable ou simple lieu de passage, le désert évoque souvent le vide, la sécheresse et l'absence de vie.

Les sédiments enfouis au fond des lacs nous racontent l'histoire de l'eau, de la végétation et du climat. Après des milliers d'années d'aridité, les pluies violentes et les récentes vagues de chaleur extrême racontent l'exacerbation de la variabilité climatique de la zone sahélienne. Les oasis témoignent du travail patient de l'agriculture. Les parures des corps racontent les croyances et les cultures.

L'anthropologie, les représentations artistiques, l'archéologie ou la climatologie mettent en évidence l'histoire longue de ce paysage, creuset d'échanges où coexistent diverses populations et différentes cultures. Une histoire des sociétés et de leur environnement, pour questionner l'adaptation aux changements climatiques en cours et à venir.

Programme des 12^e Rencontres Recherche et Création

JEUDI 10 JUILLET - 9h30 / 12h30

Ouverture

Claire Giry, présidente-directrice générale de l'Agence nationale de la recherche

Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon

Troubles dans le récit

En présence de Milo Rau, metteur en scène (présente *La lettre – Pièce commune/Volksstück* au Festival d'Avignon 2025)

Jeanne d'Arc et ses contemporains : une figure fragmentée

Claude Gauvard, professeure émérite, histoire médiévale, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, membre senior honoraire de l'Institut universitaire de France

Trafics de contrebande : réalité, imagination et fiction

Jean-Marie Schaeffer, directeur de recherche émérite, CNRS, directeur d'études EHESS, philosophie et esthétique (partenaire du projet SublimAE, financé par l'ANR)

Histoires plurielles de la scène

Alice Folco, professeure, études théâtrales, directrice de l'UMR Litt&Arts, CNRS/Université Grenoble-Alpes (membre du projet HERMES – Patrimoines en devenir, financé par France 2030)

L'inscription corporelle des émotions

Beatrice de Gelder, professeure, psychologie cognitive, Université de Maastricht

11h45 / 12h30

Table ronde : regards croisés sur la recherche et la création

Claire Giry, présidente-directrice générale de l'ANR

Romain Huret, président de l'EHESS

Emelie de Jong, directrice de France Culture

Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon

Animation : Emmanuel Laurentin, délégué aux documentaires, France Culture

14h30 / 17h30

Vérités et mensonges

En présence de Thomas Ostermeier, metteur en scène (présente *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen au Festival d'Avignon 2025)

Quand l'enfant inquiète

Alain Ehrenberg, directeur de recherche émérite CNRS, sociologie, Cermes3 (Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société)

La vie privée dans les sociétés autoritaires

Françoise Daucé, directrice d'études, EHESS, membre du Centre d'études russes, caucasiennes, est-européennes et centre-asiatiques (CERCEC) (responsable du projet RESISTIC et membre des projets DIGISOV et EXILEST, financés par l'ANR)

Les frontières de la parole publique à l'heure d'internet

Dominique Cardon, professeur, sociologie, Sciences Po, médialab (membre des projets WEBFLUENCE, Algopol, ALGODIV, SHAPING AI, financés par l'ANR)

Le non-dit dans le théâtre de Marivaux : entre dissimulation, désir et dévoilement

Françoise Rubellin, professeure, littérature française, Nantes Université (responsable des projets EarlyPerf, CIRESEI et POIESIS, financés par l'ANR)

Culture, transmission et crise de l'attention

Jean-Philippe Lachaux, directeur de recherche, INSERM – Centre de Recherche en neurosciences de Lyon (responsable des projets ATOL, SEMAINE, MLA, et partenaire des projets INNERSPEECH, FORCE, financés par l'ANR)

Le théorème de l'intrus

Hervé Joubert-Laurencin, professeur, esthétique et histoire du cinéma, Université Paris Nanterre, laboratoire HAR (Histoire des arts et des représentations), membre senior de l'Institut universitaire de France, membre de l'EUR ArTeC (École universitaire de recherche financée par France 2030)

VENDREDI 11 JUILLET - 9h30 / 12h30

Les tyrannies de l'intime

En présence d'Émilie Rousset, metteuse en scène (présente *Affaires familiales* au Festival d'Avignon 2025)

Métamorphoses des sexualités

Armelle Andro, professeure, sociologie et démographie, Institut de Démographie, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (responsable des projets ExH, Gendernet-RHCforFGC et DSAFHIR, financés par l'ANR)

Paroles d'honneur : les familles dans les archives judiciaires de la fin du Moyen Âge

Didier Lett, professeur, histoire médiévale, Université Paris Cité, membre senior de l'Institut universitaire de France

Y a-t-il encore un droit de la famille ?

Jean-Louis Halpérin, professeur, histoire du droit, École normale supérieure, membre honoraire de l'Institut universitaire de France (responsable du projet ELIPS et partenaire du projet Elidroit, financés par l'ANR)

Représentations d'autrui et violences interpersonnelles

Olivier Klein, professeur, psychologie sociale, Centre de recherche en psychologie sociale et interculturelle, Université libre de Bruxelles (partenaire du projet CopyCat, financé par l'ANR, et membre du comité des actions « Social psychological dynamics of historical representations in the enlarged European Union » et « Comparative Analysis of Conspiracy Theories », financées par COST)

À qui appartiennent les enfants ?

Manon Pignot, maîtresse de conférences, histoire contemporaine, Université de Picardie Jules-Verne (partenaire du projet EVE, financé par l'ANR)

Et s'il pleuvait dans le désert...

En présence de Radouan Mriziga, danseur et chorégraphe (présente *Magec/the Desert* au Festival d'Avignon 2025)

Le Sahara, carrefour du monde

Judith Scheele, directrice d'études EHESS, anthropologie

Et si le désert ne l'était pas ?

Vincent Battesti, chargé de recherche CNRS, anthropologie, laboratoire Éco-anthropologie (UMR 7206), Muséum national d'histoire naturelle

Un million d'années de culturalisation du corps

Francesco d'Errico, directeur de recherche, CNRS, archéologie, laboratoire PACEA (De la préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), Université de Bordeaux ; professeur, Université de Bergen

Les grands lacs de la Corne de l'Afrique, témoins des changements climatiques

Marie Revel, maître de conférences, paléoclimatologue du quaternaire, Laboratoire Géoazur Terre-Océan-Espace, UMR 7329 CNRS – UR 082 IRD, Université Côte d'Azur (responsable du projet NILAFAR et partenaire des projets MEDSENS et MEGA, financés par l'ANR)

La rencontre comme pinceau : gravures et monts sacrés de l'Angola à la Toscane

Cécile Fromont, professeure, histoire de l'art et de l'architecture, Université d'Harvard

Des inondations dans le désert

Benjamin Sultan, directeur de recherche, climatologue, Institut de recherche pour le développement (responsable du projet ESCAPE, partenaire des projets AfrADAPT, AFRICOOLING, STEWARD, ANORHYTHM et PICREVAT, financés par l'ANR)

Clôture

Catherine Courtet, responsable scientifique, Agence nationale de la recherche, responsable des Rencontres Recherche et Création

Les débats seront animés par

- **Laëtitia Atlani-Duault**, directrice de recherche IRD, anthropologie, vice-présidente Europe de l'Université Paris Cité, présidente de l'Institut Covid-19 Ad memoriam - The Viral Memory Institute, directrice d'un centre de recherche d'excellence de l'OMS sur les crises sanitaires et humanitaires (responsable du projet TractTrust – Tracking Trust and Suspicion: Analysis of Social Media to Assist Public Health Responses to Covid-19, financé par l'ANR)
- **Mireille Besson**, directrice de recherche CNRS, psychologie cognitive et neurosciences, Aix-Marseille Université (responsable du projet MUSAPDYS – Influence de l'apprentissage de la musique sur le traitement des aspects temporels du langage et sur la remédiation de la dyslexie, financé par l'ANR)
- **Patrick Boucheron**, historien, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII-XVI^e siècles
- **Sébastien Chauvin**, sociologue, professeur associé, Université de Lausanne
- **Nicolas Donin**, professeur, Université de Genève, musicologue (responsable des projets MuTeC – Musicologie des techniques de compositions contemporaines, et GEMME – Geste musical : modèles et expériences, financés par l'ANR)
- **Cédric Enjalbert**, rédacteur en chef adjoint, *Philosophie Magazine*
- **Sylvaine Guyot**, professeure, Université de New York (membre du projet RCF2 – Registres de la Comédie-Française 2, financé par l'ANR)
- **Valérie Hannin**, directrice de la rédaction, *L'Histoire*
- **Pierre-Cyrille Hautcœur**, directeur d'études à l'EHESS, économiste et historien, professeur à l'École d'économie de Paris (responsable du projet HBDEX et membre des projets SYSRI et COLECOPOL, financés par l'ANR, responsable du projet D-FIH – Équipement d'excellence, financé par le Programme d'investissements d'avenir)
- **Paulin Isnard**, professeur, histoire grecque, Aix-Marseille Université, membre de l'Institut universitaire de France
- **Tiphaine Karsenti**, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre, ancienne directrice de l'École universitaire de recherche EUR ArTeC, financée dans le cadre de France 2030 (responsable du projet Registres de la Comédie-Française, financé par l'ANR)
- **Emmanuel Laurentin**, délégué aux documentaires, France Culture
- **Françoise Lavocat**, professeure, littérature comparée, Université Sorbonne Nouvelle, membre senior de l'Institut universitaire de France (responsable du projet HERMES – Histoire et théories des interprétations, financé par l'ANR)
- **Grégoire Mallard**, professeur, anthropologie et sociologie, directeur de la recherche, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (responsable du projet Bombs, Banks and Sanctions, financé par le Conseil européen de la recherche – ERC)
- **Frédéric Sawicki**, professeur, science politique, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (responsable du projet L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français, financé par l'ANR)
- **Pierre Singaravélou**, professeur, histoire contemporaine, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
- **Clotilde Thouret**, professeure, littérature générale et comparée, Université Paris Nanterre, directrice du conseil académique de l'EUR ArTeC (coresponsable du projet La haine du théâtre, 2013-2018, Labex OBViI – Observatoire de la vie littéraire, financé par France 2030 ; membre des projets HERMES et Les idées du théâtre, financés par l'ANR)
- **Georges Vigarello**, historien, directeur d'études à l'EHESS
- **Wes Williams**, directeur de TORCH (The Oxford Research Centre in the Humanities) et professeur à la faculté Medieval and Modern Languages de l'Université d'Oxford

Troubles dans le récit

Jeudi 10 juillet

9h30 - 12h30

Arne veut mettre en scène *La Mouette* parce que sa grand-mère, présentatrice à la radio flamande, en rêvait. La grand-mère d'Olga vivait au Cameroun, souffrait de schizophrénie et entendait des voix. Dans le théâtre de Milo Rau, l'histoire de Nina, l'héroïne de Tchekhov, et celle de Jeanne d'Arc s'articulent avec les vies personnelles des interprètes. Des figures théâtrales ou historiques pour parler de l'inexplicable de nos existences.

Jeanne d'Arc a su convaincre le Dauphin Charles de conduire une armée et le faire sacrer roi, mais a perdu la bataille pour reprendre Paris aux Anglais. Bergère, prophétesse, capitaine à cheval portant bannière et galvanisant ses troupes, statue saint-sulpicienne, sorcière ou fille commune... Sa hardiesse et son courage ne permirent pas de la sauver du bûcher. Aujourd'hui encore, cette figure est source de dissensus. (Claude Gauvard)

L'imaginaire joue un rôle central dans la connaissance du réel en nourrissant les schémas perceptifs, la compréhension d'autrui, la planification de l'action. À l'inverse, nos connaissances de la réalité sont essentielles pour créer ou comprendre une fiction. La fiction n'est ni l'illusion ni le mensonge, elle permet de prendre de la distance par rapport au réel. (Jean-Marie Schaeffer)

Comment garder la trace du spectacle vivant ? L'analyse des textes, la transmission des grands mythes, la biographie des metteurs en scène ne suffisent pas pour transmettre l'expérience théâtrale. L'histoire doit être plurielle pour retracer les formes scéniques, les processus de création et de réception, pour recenser les textes, les lieux, les institutions, la diversité des publics et des métiers. Parce que le théâtre est un art profondément social. (Alice Folco)

Le visage n'est pas le seul miroir des émotions ! Les expérimentations récentes en neurosciences cognitives montrent que les variations prosodiques de la voix accentuent l'émotion transmise par le corps et, inversement, que l'expression corporelle des émotions module la prosodie de la voix. Cette multimodalité sous-tend la capacité d'interprétation immédiate et automatique de l'expression de l'émotion d'autrui. Les émotions sont aussi transmises et partagées par le corps. (Beatrice de Gelder)

Milo Rau, metteur en scène
présente *La lettre – Pièce commune/Volksstück* au Festival d'Avignon 2025

Arne veut mettre en scène *La Mouette* parce que sa grand-mère, présentatrice à la radio flamande, en rêvait. La grand-mère d'Olga vivait au Cameroun, souffrait de schizophrénie et entendait des voix. L'interprétation se nourrit des rôles et de l'histoire intime. L'histoire de *La Mouette* et celle de Jeanne d'Arc s'articulent avec les vies personnelles des interprètes, quand des événements font imperceptiblement dévier nos histoires : conflits générationnels, histoire politique, amour ou mort.

Milo Rau, metteur en scène suisse, crée un théâtre unique à la frontière entre art, témoignage et activisme politique, qui traite de guerres, de procès criminels, de flux migratoires ou encore de conflits familiaux. Il crée des pièces performatives et des films avec sa maison de production International Institute of Political Murder. Qu'il traite de la fin des Ceaulescu, du génocide rwandais, de la guerre au Congo ou de l'affaire Dutroux, il fait de la scène un lieu d'expérimentation et de questionnement, qui témoigne d'un désir constant de se confronter au réel en considérant l'instant de la représentation comme une catharsis. Il a été directeur de NTGent, théâtre de la ville de Gand en Belgique, de 2018 à 2024. Il assure actuellement la direction artistique du Wiener Festwochen (Festival de Vienne, Autriche). Il a présenté *La reprise – Histoire(s) du théâtre (I)* (2018) et *Antigone in the Amazon* (2023) au Festival d'Avignon.

Jeanne d'Arc et ses contemporains : une figure fragmentée

Claude Gauvard, professeure émérite, histoire médiévale, Université Paris 1 –
Panthéon-Sorbonne, membre senior honoraire de l'Institut universitaire de France

L'image de Jeanne d'Arc semble monolithique : capitaine à cheval tenant bannière, bergère ou encore statue saint-sulpicienne... De son vivant, sa détermination a été entière : « Allons hardiment », disait-elle. Mais cette fulgurance (1429-1431) ne cache pas un personnage fragmenté.

Jeanne a grandi dans le nationalisme des frontières de sa Lorraine natale. Dès l'adolescence, ses voix en ont fait une prophétesse qui, à Chinon en février 1429, sut convaincre le Dauphin Charles, menacé par l'avancée des Anglo-bourguignons ; nommée capitaine, elle a galvanisé ses troupes. À l'inverse, les Anglais, vaincus à Orléans le 8 mai 1429, l'ont considérée comme une fille commune et comme une sorcière qui, croyaient-ils, les avait envoûtés. C'est en putain et en sorcière que le greffier du Parlement de Paris l'imagina en dessinant son portrait dans la marge de son registre. Ses ennemis n'ont eu de cesse d'être désenvoûtés, ce que les juges obtiendront en la condamnant au bûcher le 30 mai 1431. Entre-temps, elle a fait sacrer le roi le 17 juillet 1429, mais elle n'a pas réussi à reprendre Paris (8 septembre 1429), un échec qui lui valut le désintérêt du souverain. Dieu ne l'aurait-il pas abandonnée ?

Après sa capture à Compiègne (juillet 1430) s'ouvrit un long temps de prison et un procès qui la broyèrent. Une fois exécutée, elle fut loin de faire l'unanimité. Trente ans plus tard, l'un de ses anciens ennemis la traita encore de « putain ribaude ». D'autres au contraire, mais peu nombreux, conservèrent le souvenir de sa geste et chantèrent « Jeanne la bonne Lorraine ». Il fallut attendre la fin du XIX^e siècle pour que l'opinion publique s'approprie son personnage pour finalement se le disputer à nouveau.

Claude Gauvard est professeure émérite d'histoire du Moyen Âge à l'Université Paris – 1 Panthéon-Sorbonne, membre du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris, membre senior honoraire de l'Institut universitaire de France et *fellow* de la Medieval Academy of America. Spécialiste de la société politique des XIII^e-XV^e siècles en France, de la criminalité et de la justice au Moyen Âge, elle s'est fait connaître par sa thèse d'État, « *De grace especial* ». *Crime, État et société en France à la fin du Moyen Âge*, Éditions de la Sorbonne, 2 vol., 1991 (1^{er} prix Gobert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et Prix Malesherbes de l'Association française pour l'histoire de la justice). Elle a récemment publié *Condamner à mort au Moyen Âge. Pratiques de la peine capitale en France, XIII^e-XV^e siècle*, PUF, 2018 (prix du budget de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) ; *Punir et réparer en justice du XV^e au XXI^e siècle* (dir.), AFHJ/La Documentation française, 2019 ; *Jeanne d'Arc, héroïne diffamée et martyre*, Gallimard, 2022 (prix Augustin Thierry de l'Académie française) ; *Passionnément Moyen Âge. Plaidoyer pour le petit peuple*, Tallandier, 2023 ; ainsi que *Notre-Dame, une cathédrale dans la ville* (dir. avec Boris Bove), Belin, 2022, et *Notre-Dame de Paris, Que-sais-je ?*, 2024.

Trafics de contrebande : réalité, imagination et fiction

Jean-Marie Schaeffer, directeur de recherche émérite, CNRS, directeur d'études EHESS, philosophie et esthétique (partenaire du projet SublimAE – Le sublime et les expériences esthétiques, financé par l'ANR)

L'expérience de la fiction est souvent opposée à celle du réel : la première nous entraînerait dans des mondes imaginaires (voire illusoire), seule la seconde serait productrice de connaissances. Pourtant, les processus imaginatifs jouent un rôle central, non seulement dans l'invention fictionnelle, mais aussi dans notre connaissance du réel : des schémas perceptifs grâce auxquels nous ordonnons le divers du sensible, jusqu'à l'empathie qui nous permet de comprendre autrui, en passant par la planification d'action, qui modélise mentalement l'action qu'on s'apprête à entreprendre, l'imagination est un outil indispensable pour maîtriser le réel. Et, à l'inverse, nous ne saurions créer ou comprendre une fiction sans avoir recours à d'innombrables croyances et connaissances concernant la réalité dans laquelle nous vivons et agissons. Ainsi, la fiction et la réalité ont besoin l'une de l'autre. Elles ne cessent donc de s'entremêler.

Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de frontière entre la fiction et les représentations factuelles, mais c'est une frontière qui concerne leur usage (mental et social). Et, comme tout ce qui relève des usages, c'est une frontière qui est perméable, riche en trafics de contrebande.

Ces trafics avaient beaucoup inquiété Platon, qui y voyait le risque d'une contamination du vrai par le faux. Aristote lui avait répondu que la fiction (« mimésis »), narrative ou dramatique, se distingue de la vérité des annales historiques non pas comme le faux (et aussi le mensonge) se distingue du vrai, mais comme le possible se distingue de « ce qui est le cas ». Selon cette façon de voir, la fiction nous permet de prendre du recul par rapport à « ce qui est le cas », non pas en prenant sa place (comme le font l'illusion ou le mensonge), mais en révélant sa contingence. Elle devient ainsi une source de liberté.

Jean-Marie Schaeffer est directeur de recherche émérite au CNRS et directeur d'études à l'EHESS, en philosophie et esthétique. Il est depuis 2024 Distinguished Professor Emeritus à la Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität de Bonn (Allemagne). Il a dirigé le Centre de recherches sur les arts et le langage (CNRS/EHESS) de 2002 à 2010. Il a été vice-président responsable de la recherche à l'EHESS entre 2009 et 2012. Il a dirigé, entre 2016 et 2020, l'Initiative de recherche interdisciplinaire (IRIS) « Création, Cognition et Société ». Il a été partenaire du projet SublimAE – Le sublime et les expériences esthétiques, financé par l'ANR.

Quelques publications : *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Seuil, 1989 ; *L'art de l'âge moderne. L'esthétique et la philosophie de l'art du XVIII^e siècle à nos jours*, Gallimard, 1992 ; *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* (avec Oswald Ducrot), Seuil, 1995 ; *Les célibataires de l'art. Pour une esthétique sans mythes*, Gallimard, 1996 ; *Pourquoi la fiction ?*, Seuil, 1999 ; *La fin de l'exception humaine*, Gallimard, 2007 ; *L'expérience esthétique*, Gallimard, 2015 ; *Les troubles du récit*, Éditions Thierry Marchaisse, 2021 ; *La vie des arts*, Éditions Thierry Marchaisse, 2021 ; *Servitudes et grandeurs des disciplines* (collectif), Gallimard, 2025.

Histoires plurielles de la scène

Alice Folco, professeure, études théâtrales, directrice de l'UMR Litt&Arts, CNRS/Université Grenoble-Alpes (membre du projet HERMES – Patrimoines en devenir, financé par France 2030)

L'histoire du théâtre s'est profondément renouvelée au cours des dernières décennies. Toujours attentive à l'analyse des textes du passé et à la transmission des grands mythes, elle s'attelle désormais à mettre l'accent sur les évolutions des formes scéniques, mais aussi des processus de création, de diffusion et de réceptions des spectacles. Tout un ensemble d'archives relatives à la vie théâtrale dans sa diversité sont ainsi exhumées ou collectées, qui portent tant sur les textes et les représentations que sur les lieux, les institutions, les publics et les métiers – artistiques, techniques, administratifs, des plus prestigieux aux plus humbles. Cette documentation vient à la fois construire une histoire plurielle de la scène et reconfigurer peu à peu les grands récits fondateurs que le XX^e siècle s'était donnés. Le théâtre est un art profondément social, les spectacles ne persistent que par des processus de cristallisations indirects (vestiges sensibles de la scène, archives parfois arides, témoignages, etc.), aussi sa transmission est traversée par des enjeux factuels et affectifs, intimes et politiques, militants et sensibles, que chaque génération remet en jeu.

Alice Folco est professeure en histoire du théâtre des XIX^e et XX^e siècles, et directrice de l'UMR Litt&Arts (CNRS, Université Grenoble-Alpes). Elle a soutenu, en 2022, une Habilitation à diriger des recherches (HDR) intitulée « Archives locales, enjeux nationaux. Histoire et historiographie du théâtre (1870-1970) », dont le texte inédit retraçait l'histoire d'une troupe de militants du théâtre populaire, au cœur de la décentralisation théâtrale : la Comédie des Alpes (1960-1975). Membre de la Société d'histoire du théâtre, elle collabore au projet HERMES – Patrimoines en devenir, financé par France 2030. Parmi ses publications récentes, qui portent à la fois sur l'histoire matérielle des spectacles depuis la fin du XIX^e siècle et sur les récits ultérieurs qui ont conduit à mythifier certaines figures, à l'instar d'André Antoine, on peut mentionner : « Les stratégies éditoriales des "théâtres à côté" (Théâtre Libre, Théâtre d'Art, Théâtre de l'Œuvre) » dans *Il Teatro delle riviste/Le théâtre des revues (1870-2000)*, Biggi M.I., Consolini M., Lucet S., Piana R., Rykner A. & Zannoni M. (dir), Edizioni di Pagina, 2024 ; ou encore « En finir avec l'héroïsation des metteurs en scène ? Quelques réflexions à partir du cas de Jean Dasté », *Raconter l'histoire du théâtre : comment ? pourquoi ?*, Florence Naugrette (dir.), à paraître chez Sorbonne Université Presses, 2025.

L'inscription corporelle des émotions

Beatrice de Gelder, professeure, psychologie cognitive, Université de Maastricht

Alors que le visage a d'abord été considéré comme le seul véhicule privilégié des expressions émotionnelles, des recherches récentes en neurosciences cognitives soulignent l'importance du corps dans la transmission et le partage des émotions. Plus encore, les résultats obtenus chez des patients cérébrolésés montrent qu'il existe une perception subconsciente des expressions émotionnelles, alors même que ces patients sont aveugles aux stimulations visuelles. Ceci illustre bien à quel point la perception des émotions est un processus automatique et rapide, qui ne nécessite pas d'effort conscient.

Des expérimentations ont mis en évidence que les variations prosodiques de la voix accentuent l'émotion transmise par la gestuelle corporelle et, inversement, l'expression corporelle des émotions module la prosodie de la voix. Cette intégration multimodale du geste et de la voix est largement utilisée par les artistes pour intensifier la tension dramatique. Néanmoins, dans les arts visuels, ce sont au départ les postures et les mouvements du corps entier qui suscitent l'expérience émotionnelle et artistique. À tel point que, dans les interactions sociales, une approche, un geste provoquent automatiquement chez l'autre une interprétation spontanée qui engage à la fois des schémas moteurs et des réactions expressives.

Après des études de philosophie et de psychologie, **Beatrice de Gelder** s'est consacrée aux sciences cognitives. Elle est actuellement professeure au département de neurosciences cognitives à l'université de Maastricht, où elle dirige le Laboratoire Cerveau et émotion. Ses travaux de recherche portent sur les neurosciences affectives, les interactions entre différents systèmes sensoriels (principalement entre la vision et l'audition) et entre l'émotion et la cognition. Elle a participé à plusieurs initiatives de recherche européennes et à des initiatives en coopération avec des artistes. Elle a reçu deux financements European Research Council (ERC) : une bourse (2012) et un Synergy grant (2019). www.beatricedegelder.com

Elle a publié *Emotions and the Body* (Oxford University Press, 2016) et plus de 300 articles scientifiques, parmi lesquels : Burgio F., Menardi A., Benavides-Varela S., Danesin L., Giustiniani A., van den Stock J., De Mitri R., Biundo R., Meneghello F., Antonini A., Vallesi A., de Gelder B., & Semenza C. (2024), « Facial emotion recognition in individuals with mild cognitive impairment: An exploratory study », *Cognitive, Affective, & Behavioral Neuroscience*, 24(3), 599-614. <https://doi.org/10.3758/s13415-024-01160-5>

Vaessen M., van der Heijden K. & de Gelder B. (2023), « Modality-specific brain representations during automatic processing of face, voice and body expressions », *Frontiers in Neuroscience*, 17, article 1132088. <https://doi.org/10.3389/fnins.2023.1132088>

Christensen A., Taubert N., Huis in 't Veld E.M.J., de Gelder B. & Giese M. A. (2024), « Perceptual encoding of emotions in interactive bodily expressions », *iScience*, 27(1), article 108548. <https://doi.org/10.1016/j.isci.2023.108548>

Vérités et mensonges

Jeudi 10 juillet

14h30 - 17h30

Le grenier est une forêt, refuge pour la jeune fille qui parle au canard à l'aile blessée. Le père rêve de faire des découvertes. Pour celui qui arrive dans la maison, dire la vérité est une exigence absolue, qui prime sur le respect des êtres et de leur vie. Thomas Ostermeier interroge les chemins de la vérité.

Le comportement de l'enfant, son développement, son éducation cristallisent de nombreuses inquiétudes sociales. L'analyse socio-historique de la place de l'individu dans la société depuis la fin du XVIII^e siècle permet de mettre en évidence trois grandes périodes de représentation de l'enfant : enfant-individu déficient dont la volonté est à corriger ; enfant-individu expressif et souffrant, dont la figure est cristallisée par la psychanalyse ; enfant-individu acteur et handicapé dont les troubles sont reformulés dans le langage des neurosciences cognitives. (Alain Ehrenberg)

Chaque vendredi, le ministère de la Justice russe dévoile les noms des nouveaux « agents de l'étranger ». Ces journalistes, activistes, artistes, scientifiques... ont en commun d'avoir critiqué le régime et sa politique, notamment la guerre massive que mène la Russie contre l'Ukraine. La menace du dévoilement public devient un moyen de répression. (Françoise Daucé)

Les espaces numériques, notamment les systèmes d'échange et d'exposition de soi des réseaux sociaux, ont profondément transformé la frontière du public et du privé. Celle-ci apparaît de plus en plus comme un choix individuel. Quelle sont les nouvelles normes du partage entre pudeur et impudeur ? Comment les individus exercent-ils le contrôle de leur identité ? (Dominique Cardon)

Dans le théâtre de Marivaux, les dialogues dissimulent souvent plus qu'ils ne révèlent. On parle pour ne pas dire, on esquive, on détourne. Le non-dit, le silence, l'observation de l'autre sont des mises à l'épreuve des sentiments, des révélateurs paradoxaux de vérité. (Françoise Rubellin)

L'attention permet au cerveau de sélectionner l'information qui lui parvient. La société connectée suscite une diversité de stimulations et une surcharge informationnelle que nous expérimentons sous la forme d'une attention extrêmement instable et d'une hypoconnexion au monde qui nous entoure. Comment retrouver la maîtrise de notre espace mental ? (Jean-Philippe Lachaux)

La révélation de vérités cachées détruit-elle le mensonge ? L'impression de réalité que dégage le cinéma n'est-elle pas cette « puissance du faux » dont parle Gilles Deleuze ? *Théorème*, de Pier Paolo Pasolini, et *Rashōmon*, d'Akira Kurosawa, confrontent la multiplicité de la vérité à la singularité du mensonge. (Hervé Joubert-Laurencin)

Thomas Ostermeier, metteur en scène
présente *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen au Festival d'Avignon 2025

Un couple et un enfant. Hjalmar, plaintif, rêve de travailler à une découverte qui incarnerait sa raison de vivre. Sa femme Gina s'occupe du foyer. L'enfant souffre d'une mystérieuse maladie des yeux. Dans le grenier, elle parle au canard sauvage dont l'aile a été brisée par un chasseur. Gregers fait voler en éclat les secrets, porté par une rage de vérité absolue, jusqu'à la cruauté.

Après des études de mise en scène à Berlin dans les années 1980, **Thomas Ostermeier** a dirigé la Baracke, scène du Deutsches Theater, où il développe dès 1996 un répertoire contemporain. En 1999, il prend la direction de la Schaubühne, où il réinterprète aussi bien des classiques que des textes contemporains, toujours ancrés dans les réalités politiques et sociales de son époque. Son théâtre, engagé et incisif, interroge les tensions du monde contemporain et la place de l'individu face aux rapports de pouvoir. Artiste associé au Festival d'Avignon en 2004, il y a présenté plusieurs spectacles, dont *Un ennemi du peuple* en 2012 et *Richard III* en 2015.

Quand l'enfant inquiète

Alain Ehrenberg, directeur de recherche émérite CNRS, sociologie, Cermes3 (Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société)

Le comportement de l'enfant, son développement, son éducation suscitent de nombreuses inquiétudes sociales. L'analyse socio-historique de la place de l'individu dans la société met en évidence trois grandes périodes caractérisées par des idéaux sociaux cristallisés à travers trois figures idéales typiques. La période de genèse de l'individualisme moderne est dominée par la figure de l'enfant-individu déficient dont la volonté (anormale ou indisciplinée) est à corriger ; le développement de l'individualisme, de la deuxième moitié des années 1940 aux années 1980, correspond à l'enfant-individu expressif et souffrant, que la psychanalyse a cristallisé ; enfin, l'enfant-individu acteur et handicapé, dont les troubles sont reformulés dans le langage des neurosciences cognitives.

Alain Ehrenberg est sociologue, directeur de recherche émérite au CNRS, membre du CERMES3 (Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société). Il a été notamment président du Conseil national de santé mentale. Après avoir travaillé sur l'histoire du corps militaire, sur les transformations de la compétition, de l'esprit d'entreprise, et les consommations de drogues, il concentre ses recherches sur l'émergence et la diffusion d'une nouvelle culture, celle de la souffrance psychique et de la santé mentale. Ses travaux portent sur les transformations de la liberté et de l'égalité par les valeurs et les normes de l'autonomie à travers le vaste domaine de la « santé mentale ». Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels : *Le Culte de la performance*, Calmann-Lévy, 1991 ; *L'Individu incertain*, Calmann-Lévy, 1995 ; *La Fatigue d'être soi. Dépression et société*, Odile Jacob, 1998, traduit en dix langues ; *La Société du malaise*, Odile Jacob, 2012 ; *La Mécanique des passions. Cerveau, comportement, société*, Odile Jacob, 2018. Il publiera en septembre 2025 *L'Enfant qui inquiète* chez Odile Jacob.

La vie privée dans les sociétés autoritaires

Françoise Daucé, directrice d'études, EHESS, membre du Centre d'études russes, caucasiennes, est-européennes et centre-asiatiques (CERCEC) (responsable du projet RESISTIC et membre des projets DIGISOV et EXILEST, financés par l'ANR)

Chaque vendredi, le ministère de la Justice russe dévoile les noms, cinq ou six en général, des nouveaux «agents de l'étranger» qui viennent s'ajouter à la longue liste des personnes déjà inscrites à son registre. Ces personnes (journalistes, activistes, artistes, scientifiques...) ont en commun d'avoir critiqué le régime et sa politique, notamment la guerre massive que mène la Russie contre l'Ukraine. En publiant leurs noms, le pouvoir impose un stigmate public à ses opposants (toutes leurs publications doivent être précédées de la mention « agent de l'étranger »), mais affecte aussi leur vie personnelle et familiale au plus intime. Les prétendus « agents », considérés comme des « ennemis de l'intérieur », sont menacés de la prison ou condamnés à l'exil pour échapper aux poursuites. La menace du dévoilement public plane sur toute la société et participe du conformisme patriotique. Cette menace fait écho, à travers le temps, aux pratiques staliniennes qui furent au fondement de la terreur. Elle informe plus généralement sur les usages politiques du dévoilement imposé pour faire taire la critique.

Françoise Daucé est directrice d'études à l'EHESS et membre du Centre d'études russes, caucasiennes, est-européennes et centre-asiatiques (CERCEC), qu'elle a dirigé de 2015 à 2023. Sociologue du politique, elle analyse dans ses recherches les dispositifs de coercition et d'émancipation politique dans les sociétés anciennement soviétiques. Jusqu'à l'agression militaire massive de l'Ukraine par la Russie en février 2022, elle a mené de nombreuses enquêtes en Russie, portant sur les emprises s'exerçant sur la société civile, les médias et internet, mais aussi sur l'invention de nouvelles critiques et résistances face au maillage oppressif. Depuis 2022, la guerre a profondément transformé ses conditions d'enquête et de recherche. Elle s'intéresse à l'émergence de nouveaux savoirs critiques face à la Russie dans les sociétés directement ou indirectement touchées par le conflit (Ukraine, Estonie, Lettonie, Moldavie). Elle a coordonné le projet RESISTIC – Les résistants du net. Critique et évasion face à la coercition numérique en Russie (2018-2023), et participe aux projets DIGISOV – Gouvernance numérique et souveraineté dans un monde fracturé : États concurrents et circulation des normes (2024-2026) et EXILEST – Les exilé.e.s bélarusses, russes et ukrainien.ne.s après l'invasion de l'Ukraine. Politisations, interactions, solidarités et tensions (2024-2026), financés par l'ANR.

Elle a publié plusieurs ouvrages, notamment *Une paradoxale oppression. Le pouvoir et les associations en Russie*, CNRS Éditions, 2013 ; *L'âge soviétique. Une traversée de l'empire russe à l'espace post-soviétique* (avec Blum A., Elie M. et Ohayon I.), Armand Colin, 2021 ; et *Genèse d'un autoritarisme numérique. Répression et résistance sur Internet en Russie* (2012-2022) (avec Loveluck B. et Musiani F., dir.), Presses des Mines, 2023.

Les frontières de la parole publique à l'heure d'internet

Dominique Cardon, professeur, sociologie, Sciences Po, médialab (membre des projets WEBFLUENCE, Algopol, ALGODIV, SHAPING AI, financés par l'ANR)

Les espaces numériques, notamment les systèmes d'échange et d'exposition de soi des réseaux sociaux, ont profondément transformé la forme de l'espace public. Ils ont d'abord démocratisé l'accès à la parole publique, en ouvrant aux individus des espaces d'expression inédits et novateurs qui étaient autrefois réservés à une population très restreinte. Cette transformation a ensuite favorisé un processus d'individualisation et d'autonomisation de la frontière entre le public et le privé. Alors qu'une séparation relativement stricte, partagée et stable, assurait la distinction entre le privé et le public, celle-ci est de plus en plus comprise comme un choix individuel. Comment ce processus a-t-il transformé les formes de l'expression publique ? Les nouvelles formes d'exposition de soi ont-elles réellement fait disparaître le contrôle que les individus exercent sur leur identité ? Ou faut-il faire l'hypothèse que nos sociétés n'ont jamais été aussi attentives au respect de cette frontière, mais en accordant à celle-ci une normativité qui est moins sociale qu'individuelle, personnelle que collective ?

Dominique Cardon est professeur de sociologie et chercheur au médialab de Sciences Po. Ses recherches ont d'abord porté sur les formes de la prise de parole ordinaire dans différents dispositifs radiophoniques, comme l'émission de Menie Grégoire sur RTL. Depuis 1998, ses travaux portent essentiellement sur les formes de l'espace public numérique. Il a conduit des recherches sur les usages militants d'internet, notamment par les mobilisations altermondialistes, et a mené de nombreuses enquêtes sur les réseaux sociaux, les formes d'identité en ligne, l'autoproduction amateur et les dispositifs de coopération et de gouvernance dans les grands collectifs en ligne comme Wikipédia. Il conduit aujourd'hui une analyse sociologique des algorithmes du web et des développements de l'intelligence artificielle. Il a notamment publié *La démocratie Internet* (Seuil/La République des idées, 2010), *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data* (Seuil/La République des idées, 2015) et *Culture numérique* (Paris, Presses de Sciences Po, 2019). Il a participé à de nombreux projets soutenus par les institutions publiques de recherche. Il a coordonné le projet Autographe autour des données de Wikipédia (RNRT, 2005-2008), et est partenaire des projets WEBFLUENCE – Dynamiques d'opinion dans des espaces publics numériques : topologie, morphogenèse et diffusion, Algopol – Politique des algorithmes, ALGODIV – Recommandation algorithmique et diversité des informations du web, et membre du projet européen SHAPING AI – Façonner l'IA du XXI^e siècle, financés par l'ANR.

Le non-dit dans le théâtre de Marivaux : entre dissimulation, désir et dévoilement

Françoise Rubellin, professeure, littérature française, Nantes Université (responsable des projets EarlyPerf, CIREFSI et POIESIS, financés par l'ANR)

Loin des clichés liés au marivaudage, le théâtre de Marivaux offre une vision saisissante des possibilités du langage, opérateur de distinctions sociologiques, arme d'attaque ou de défense, champ d'exploration psychologique de la mauvaise foi. Le non-dit y occupe une place centrale, puisque les dialogues dissimulent souvent plus qu'ils ne révèlent. Loin d'avouer leurs sentiments, parce qu'ils ne les reconnaissent pas eux-mêmes par bienséance, orgueil ou autres raisons plus troubles, les personnages amoureux choisissent parfois un silence qui augmente la tension dramatique fondée sur l'attente, le soupçon et le malentendu. Le langage marivaudien repose sur une économie de l'allusion : on parle pour ne pas dire, on esquive, on feint, on détourne. Ainsi, le théâtre de Marivaux met en scène des êtres qui s'observent, s'épient, interprètent les silences autant que les mots. Le non-dit devient alors un outil de mise à l'épreuve des sentiments, un révélateur paradoxal de vérité.

Marivaux parvient à évoquer les conflits intimes, familiaux ou sociaux sur scène grâce à des formes de communication non-verbales qui peuvent renforcer ce qui est dit, mais tout aussi bien le contredire, ou compenser ce que l'individu ne peut ou ne sait exprimer par le langage. Regards, gestes et déplacements, «air» des personnages (tantôt adopté consciemment, tantôt projeté à leur insu), jouent un rôle essentiel dans cette dramaturgie du désir amoureux.

Françoise Rubellin est professeure de littérature française du XVIII^e siècle à Nantes Université. Fondatrice et directrice du Centre d'études des théâtres de la Foire et de la Comédie-Italienne (<http://cethefi.org>, UR 4276 LAMO), elle est spécialiste de Marivaux (neuf livres et éditions, 40 articles), du Théâtre-Italien de Paris et des théâtres de la Foire (dont l'opéra-comique et les spectacles pour marionnettes). Ses axes de recherche sont les pratiques parodiques, les interactions entre théâtre et musique, l'inventivité sous la contrainte, les hiérarchies culturelles. Elle a publié plusieurs recueils de pièces inédites et de nombreux articles sur le théâtre français non officiel du XVIII^e siècle. Grâce au soutien de l'ANR (Projets POIESIS [2009-2012], Projet CIREFSI [2014-2019], Projet EarlyPerf [2020-2021]), elle coordonne plusieurs programmes de recherches interdisciplinaires qui s'appuient sur les humanités numériques :

- une base de données sur le théâtre en musique (THEAVILLE), avec 200 pièces de théâtre et plus de 2 000 partitions avec fichiers son (parodies d'opéra à la Comédie-Italienne et aux théâtres de la Foire)
- une plateforme de *crowdsourcing* sur les registres de la Comédie-Italienne (RECITAL),
- un théâtre virtuel interactif de la Foire Saint-Germain, VESPACE (Virtual Early-modern Spectacles and Publics, Active and Collaborative Environment), en partenariat avec la Louisiana State University (Jeffrey Leichman)

Quelques publications : *Marivaux dramaturge*, Champion, 1996, rééd. 2009 ; *Lectures de Marivaux*, Presses Universitaires de Rennes, 2009 ; "Tomber amoureux" : un néologisme en procès », dans *Fabula-LhT*, n° 30, « La Littérature en formules », dir. Belin O., Bello A.-C. et Radut-Gaghi L., décembre 2023, <http://www.fabula.org/lht/30/rubellin.html> ; *Théâtre de la Foire. Anthologie de pièces inédites 1712-1736*, dir. F. Rubellin, Éditions Espaces 34, 2005 ; *Marionnettes du XVIII^e siècle. Anthologie de textes rares*, Éditions Espaces 34, 2022 (352 pages) ; « Le théâtre du XVIII^e siècle, plus vivant que jamais » (avec Paul François), *The Conversation*, 10 octobre 2018. <https://theconversation.com/le-theatre-du-xviii-siecle-plus-vivant-que-jamais-104029>

Culture, transmission et crise de l'attention

Jean-Philippe Lachaux, directeur de recherche, INSERM – Centre de recherche en neurosciences de Lyon (responsable des projets ATOL, SEMAINE, MLA, et partenaire des projets INNERSPEECH, FORCE, financés par l'ANR)

L'attention est la réponse trouvée par l'évolution à l'incapacité du cerveau de traiter toute l'information qui lui parvient. Par sa sélectivité, elle nous permet potentiellement de déterminer ce que nous percevons du monde et de nous-même, et ce que nous laissons à la porte de notre esprit. Mais quand notre système attentionnel, fruit de millénaires d'interactions avec des contextes physiques relativement simples (groupes sociaux restreints, environnements stables...), se retrouve subitement confronté à une diversité et une dynamique de stimulations inouïes, cette surcharge informationnelle – couplée à une volonté d'aveuglement au monde physique ? – conduit à une « crise » que nous expérimentons sous la forme d'une attention extrêmement instable et d'une forme d'hypoconnexion au monde qui nous entoure. J'aborderai la manière dont la culture et la transmission peuvent s'en trouver bouleversées, et comment envisager, sur la base des neurosciences cognitives, une forme de rébellion joyeuse face à cette vaporisation de l'esprit, pour retrouver la maîtrise de notre espace mental.

Jean-Philippe Lachaux est directeur de recherche à l'INSERM et travaille au Centre de recherche en neurosciences de Lyon, où il dirige l'équipe EDUWELL. Ses recherches concernent les mécanismes neuronaux de l'attention et de la concentration, avec un effort particulier pour répondre aux questions que nous nous posons tous quotidiennement à leur sujet (Pourquoi sommes-nous si facilement distraits ? Se concentrer demande-t-il un effort ? En quoi l'attention améliore-t-elle la performance et l'apprentissage ? etc.). En dehors de son travail de recherche en neurosciences cognitives, il mène une action sur le long terme pour promouvoir la maîtrise douce de l'attention comme une valeur dans notre société. Jean-Philippe Lachaux est responsable des projets ATOL – ATTentif à l'écOLE, SEMAINE – Simultaneous MEG or fMRI And INtracranial EEG, MLA – Bases neurales et caractérisation comportementale des fluctuations spontanées de l'attention ; et partenaire des projets INNERSPEECH – Corrélats neuraux de la parole intérieure, et FORCE – Utilisation des oscillations neuronales à haute fréquence comme marqueurs fiables des processus cognitifs et de l'épilepsie, financés par l'ANR.

Il a notamment publié *Les petites bulles de l'attention. Se concentrer dans un monde de distractions* (Odile Jacob, 2016) et *Le cerveau funambule. Comprendre et apprivoiser son attention grâce aux neurosciences* (Odile Jacob, 2015).

Varela F., Lachaux J.-P., Rodriguez E., & Martinerie J. (2001). « The brainweb: phase synchronization and large-scale integration », *Nature reviews neuroscience*, 2(4), 229-239.

Perrone-Bertolotti M., Kujala J., Vidal J.R., Hamame C.M., Ossandon T., Bertrand O., ... & Lachaux J.-P. (2012), « How silent is silent reading? Intracerebral evidence for top-down activation of temporal voice areas during reading », *Journal of Neuroscience*, 32(49), 17554-17562.

Petitmengin C. & Lachaux J.-P. (2013), « Microcognitive science: bridging experiential and neuronal microdynamics », *Frontiers in human neuroscience*, 7, 617.

Hamamé C.M., Vidal J.R., Ossandón T., Jerbi K., Dalal S.S., Minotti L., ... & Lachaux J.-P. (2012), « Reading the mind's eye: online detection of visuo-spatial working memory and visual imagery in the inferior temporal lobe », *Neuroimage*, 59(1), 872-879.

Le théorème de l'intrus

Hervé Joubert-Laurencin, professeur d'esthétique et d'histoire du cinéma à l'Université Paris Nanterre, laboratoire HAR (Histoire des Arts et des Représentations), membre senior de l'Institut universitaire de France (IUF), membre de l'EUR ArTeC (École universitaire de recherche financée par France 2030)

On retrouve dans *Théorème* de Pier Paolo Pasolini (1968) deux thèmes structurants du *Canard sauvage* d'Ibsen : l'apparition d'un intrus et la révélation de vérités cachées qui prétendent détruire le mensonge. En empruntant le détour de *Rashōmon*, un film d'Akira Kurosawa primé au festival de Venise en 1950, cette communication entend éclairer le sens et les enjeux de l'articulation de ces deux thématiques au cinéma. Car, si le cinéma, comme d'autres arts, cache dans les situations qu'il met en scène ce que Deleuze désigne comme des « problèmes », il entretient aussi avec la vérité et le mensonge une relation singulière, du fait de l'impression de réalité qu'il dégage : Deleuze nommait cette caractéristique du cinéma « les puissances du faux ». Dans *Rashōmon* comme dans *Théorème*, c'est une véritable ontologie du mensonge que déploie la forme cinématographique.

Hervé Joubert-Laurencin enseigne l'esthétique et l'histoire du cinéma à l'Université Paris Nanterre où il a codirigé le laboratoire HAR – Histoire des Arts et des Représentations, de 2014 à 2023. Il est membre senior de l'Institut universitaire de France depuis 2022. Familier de longue date de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, dont il est traducteur en français, il a aussi écrit sur le cinéma d'animation et édité les *Écrits complets* d'André Bazin aux éditions Macula (2018). Il a dirigé le programme international de recherche « Traverser Bazin. Écrits suscités par le cinéma » (2013-2015), puis le programme « Éditer Bazin » (2016-2018), qui a permis l'édition des œuvres complètes d'André Bazin aux éditions Macula – tous deux portés, avec d'autres partenaires, par le labex Arts H2H et l'EUR ArTec en fin de parcours. Hervé Joubert-Laurencin a ensuite codirigé le projet de recherche « La Tentative Deligny » (2017-2021), un projet ArTec (programme Investissements d'avenir France 2030 portant la référence ANR-17-EURE-0008).

Il réalise des films avec Marianne Dautrey dans le cadre de son programme de recherche-crédation de l'IUF (*Bazin roman*, 70 min., 2019 ; *Lettre à Glauber Rocha*, en phase de finition).

Il travaille actuellement à un projet long de création et de recherche autour de quatre cinéastes de la subversion : Pasolini, Rocha, Fassbinder et Oshima (programme IUF : <https://www.iufrance.fr/les-membres-de-liuf/membre/2377-herve-joubert-laurencin.html>).

Parmi ses ouvrages sur Pasolini : *Le Grand Chant. Pasolini poète et cinéaste*, Macula, 2022 ; *Salò ou les 120 journées de Sodome*, La Transparence, 2012 ; *Le dernier poète expressionniste. Écrits sur Pasolini*, Les Solitaires Intempestifs, 2005 ; *Pasolini, portrait du poète en cinéaste*, Cahiers du cinéma, 1995.

Sur le cinéma d'animation : *Quatre films de Hayao Miyazaki*, Yellow Now, 2012 ; *La lettre volante. Quatre essais sur le cinéma d'animation*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997.

Sur André Bazin : *Opening Bazin: Postwar Film Theory and its Afterlife* (dir.), Oxford University Press, 2011 ; *Le sommeil paradoxal. Écrits sur André Bazin*, Les éditions de l'œil, 2014 ; *Ouvrir Bazin* (dir.), Les éditions de l'œil, 2014 ; *Écrits complets d'André Bazin* (éd.), Macula, 2018.

Les tyrannies de l'intime

Vendredi 11 juillet	9h30 - 12h30
---------------------	--------------

Des histoires de famille, souvent tragiques, se dévoilent dans le secret des cabinets d'avocats ou à la barre des tribunaux. Émilie Rousset met en scène les tensions et violences de l'intimité pour montrer comment la loi entre en friction avec les métamorphoses de nos vies. Le théâtre devient documentaire...

La remise en question des normes et des inégalités de genre, l'usage des technologies numériques, la reconnaissance des minorités sexuelles et, enfin, la demande sociale de lutte contre les violences sexuelles et sexistes ont profondément modifié l'exercice social de la sexualité. Depuis le début du siècle, nos vies affectives et sexuelles se métamorphosent. Les grandes enquêtes sur la sexualité mettent en évidence les représentations et les pratiques. De nouvelles formes de relations émergent. (Armelle Andro)

La documentation judiciaire de la fin du Moyen Âge est une source précieuse pour étudier l'histoire des femmes, des genres et de la famille : violences conjugales, incestes, infanticides, assassinats. C'est la vie quotidienne et intime des familles et des enfants qui apparaît à travers les types de délits, les formes de règlement des conflits et les différents châtements. (Didier Lett)

Suppression de la qualité de « chef de famille », réformes du divorce, abandon de l'expression « bon père de famille », reconnaissance du Pacs et du mariage pour tous... Analyser les évolutions du droit de la famille depuis 1979 permet d'explorer la pluralité des modèles familiaux ainsi que les relations entre le droit, les mœurs et le monde de l'intime. Y-a-t-il encore un droit de la famille ? (Jean-Louis Halpérin)

Les violences dirigées contre autrui sont indissociables des représentations que l'auteur se fait de cet autrui. L'étude du lien entre stéréotypes de genre, déshumanisation et comportements violents constitue un champ de recherche pour la psychologie sociale. Elle permet d'analyser en quoi ces représentations peuvent contribuer à déclencher les actes agressifs et violents ou à les légitimer a posteriori. (Olivier Klein)

De la toute-puissance paternelle sacralisée par le Code civil de 1804 à la déchéance de l'autorité paternelle votée en 1889, une question inédite émerge au cours du XIX^e siècle : à qui appartiennent les enfants ? À leurs parents ? À l'État qui les éduque pour en faire de futurs citoyens ? À la société tout entière ? Depuis la Révolution française et l'avènement de la République, les transformations de la cellule familiale et du regard posé sur les enfants, sur leur éducation et sur leur bien-être sont révélatrices des changements culturels de notre société. (Manon Pignot)

Émilie Rousset, metteuse en scène
présente *Affaires familiales* au Festival d'Avignon 2025

Ce sont des histoires ordinaires de divorce, d'héritage, mais aussi plus tragiquement de violence et d'inceste. Dans ce cabinet d'avocats, les récits intimes se transforment en dossiers judiciaires. Les témoignages nourrissent la matière théâtrale. Filiation, adoption, enlèvements d'enfants, modèles familiaux, autorité parentale, etc. : les tensions et les violences de l'intimité racontent les transformations des droits, l'exercice de la justice, les frictions entre la loi et les métamorphoses de nos vies. Et si la famille n'était pas seulement une affaire privée, mais un projet de société ?

Émilie Rousset est metteuse en scène et directrice du Centre dramatique national d'Orléans. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations et des films. Elle collecte des idées, des mouvements de pensée, et invente des dispositifs où des acteurs et actrices incarnent ces paroles. Elle développe une écriture du montage qui joue du décalage entre le document et sa mise en scène pour mieux explorer les archives de nos sociétés contemporaines. En 2023, elle a participé au Festival d'Avignon avec une pièce du parcours « Paysages partagés ». Pour sa création *Affaires familiales*, elle a rencontré des avocates et des justiciables dans plusieurs pays. Elle travaille également à une pièce pour l'extérieur, *Alouettes – Pièce de champs*, dans huit pays européens, avec des premières représentations au Théâtre Vidy-Lausanne, au Festival d'Avignon et au Berliner Festspiele de Berlin.

Métamorphoses des sexualités

Armelle Andro, professeure, sociologie et démographie, Institut de Démographie, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (responsable des projets ExH, Gendernet-RHCforFGC et DSAFHIR, financés par l'ANR)

Depuis le début du siècle, nos vies affectives et sexuelles se métamorphosent. La remise en question des normes et des inégalités de genre, la révolution engendrée par les technologies numériques, la reconnaissance des minorités sexuelles et, enfin, la demande sociale de lutte contre les violences sexuelles et sexistes ont profondément modifié l'exercice social de la sexualité. De nouvelles pratiques et de nouvelles expériences apparaissent tout au long de la vie. Les technologies du sexe apparaissent moins structurées autour de l'hétérosexualité et s'exercent maintenant aussi dans les espaces numériques. La norme hétérosexuelle est questionnée par les plus jeunes, dans les représentations comme dans les pratiques, notamment chez les femmes qui questionnent la compagnie sexuelle des hommes. Enfin, la mobilisation sociale contre toutes les formes de violences sexuelles, qui a connu une apogée au moment de #MeToo, a radicalement modifié les cadres du consentement sexuel. Mieux décrire la sexualité devient essentiel pour mettre en évidence les violences sexuelles et les stéréotypes sexistes et, en même temps, contribuer à l'invention/la requalification de sexualités plus égalitaires et plus respectueuses.

Armelle Andro est professeure à l'Institut de démographie de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne. Docteure en sociologie et démographie, ses travaux portent sur le genre, la sexualité et la santé sexuelle et reproductive dans les sociétés multiculturelles. Ses travaux s'appuient sur des enquêtes quantitatives et des démarches participatives pour aborder des sujets sensibles auprès de populations marginalisées. Elle a coordonné plusieurs projets nationaux et internationaux sur la prise en charge des mutilations génitales féminines en Europe (projets ExH – Excision et Handicap, et Gendernet – RHCforFGC, financés par l'ANR, et FGM-Prev – Female Genital Mutilation Prevalence, financé par la Commission européenne) et a été responsable de l'étude sur la santé sexuelle et reproductive des femmes migrantes sans logement (projet DSAFHIR – Droits, Santé et Accès aux soins des Femmes Hébergées, Isolées, Réfugiées, financé par l'ANR). En tant que socio-démographe, elle a participé à l'enquête « Contexte de la sexualité en France » (ANRS, INSERM, INED, 2006) et elle est actuellement co-responsable de la nouvelle enquête « Contexte des sexualités en France » (ANRS, INSERM, Santé publique France, 2023), où elle analyse plus spécifiquement l'évolution des pratiques sexuelles au fil de la vie, les transformations liées au numérique dans la sexualité, l'éducation et les socialisations sexuelles.

Quelques publications :

Amsallem-Mainguy Y., Andro A. (2025), « L'indispensable éducation à la vie affective relationnelle et sexuelle à l'école », AOC, avril 2025
Andro A. (2023), « Mind the Gap : avancées et résistances dans la prise en charge des violences sexuelles et sexistes dans le monde académique (2002-2022) », *Mouvements* 2023/1 (n° 113)

Andro A. et Eloy P. (2022), « Vivre en marge et en famille : la précarité résidentielle au cœur de l'expérience des familles en exil », *Populations vulnérables*, n° 8 (décembre). <https://doi.org/10.4000/popvuln.3994>

Azadi B., Tantet C., Sylla F. & Andro A. (2022), « Women Who Have Undergone Female Genital Mutilation/Cutting's Perceptions and Experiences with Healthcare Providers in Paris », *Culture, Health & Sexuality* 24 (4): 583-96. <https://doi.org/10.1080/13691058.2021.1982010>

Bozdag I., Sierra-Paycha C., Andro A. (2022), « Temporary Adjustment or Normative Change? Fertility and Marriage Preferences of Syrian Refugees in Turkey in the Context of Forced Migration », *Frontiers in Human Dynamics* 3 (janvier):778385. <https://doi.org/10.3389/fhumd.2021.778385>

Paroles d'honneur : les familles dans les archives judiciaires de la fin du Moyen Âge

Didier Lett, professeur, histoire médiévale, Université Paris Cité, membre senior de l'Institut universitaire de France

La documentation judiciaire des derniers siècles médiévaux (livres de justice des communes italiennes ou lettres de rémission) permet de mettre au jour les différents types de délit (des injures aux homicides, en passant par les rixes, la prostitution illégale, le blasphème et le vol), la manière dont se règlent les conflits (la dénonciation, la comparution, l'apport de la preuve, les témoignages, la prison et la torture) et les différents châtiments (des peines pécuniaires à la peine capitale, en passant par les peines infamantes, mutilantes, et le bannissement). Elle offre aussi à l'historien un formidable poste d'observation pour accéder à la vie quotidienne et intime des familles et des enfants. En effet, on peut aussi étudier, dans une optique d'histoire des femmes et du genre, les assignations et les comportements des hommes et des femmes, leur mode de défense et les crimes qui prennent place au sein de la famille : violences conjugales, incestes, infanticides, assassinats du conjoint (uxoricides ou maricides), etc.

Didier Lett est professeur d'histoire médiévale émérite à l'Université Paris Cité et membre honoraire senior de l'Institut universitaire de France (IUF). Il est spécialiste de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre, et de la documentation italienne de la fin du Moyen Âge. Il est membre du comité de rédaction de la revue *Clio. Femmes, Genre, Histoire*. Il a notamment publié : *Un procès de canonisation au Moyen Âge. Essai d'histoire sociale. Nicolas de Tolentino, 1325*, Presses Universitaires de France (Le Nœud gordien), 2008 ; *L'Enfant des miracles. Enfance et société au Moyen Âge (XII^e-XIII^e siècle)*, Aubier, 1997 ; *Hommes et femmes au Moyen Âge. Histoire du genre XII^e-XV^e siècle*, Armand Colin (collection Cursus), 2013 (version italienne : *Uomini e donne nel Medioevo. Storia del genere (secoli XII-XV)*, Il Mulino, 2014), version augmentée, 2023. Ses derniers ouvrages sont : *Viols d'enfants au Moyen Âge. Genre et pédocriminalité à Bologne, XIV^e-XV^e siècle*, Presses universitaires de France, 2021 (version italienne : *L'Infanzia violata nel Medioevo. Genere e pedocriminalità a Bologna (secc. XIX-XV)*, Viella, 2023) ; *Crimes, genre et châtiments au Moyen Âge. Hommes et femmes face à la justice (XII^e-XV^e siècle)*, Armand Colin, 2024 ; et *Enfants au Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle)*, Tallandier, 2025.

Y a-t-il encore un droit de la famille ?

Jean-Louis Halpérin, professeur, histoire du droit, École normale supérieure, membre honoraire de l'Institut universitaire de France (responsable du projet ELIPS et partenaire du projet Elidroit, financés par l'ANR)

Les juristes ont l'habitude, depuis des siècles, de s'interroger sur les relations entre le droit et les mœurs, particulièrement dans le domaine de ce qu'on appelait traditionnellement le « droit de la famille ». Si cette expression n'a jamais figuré dans le Code civil (à la différence du « conseil de famille » pour la tutelle des orphelins), elle a longtemps été au centre des réflexions sur le mariage, la filiation et les successions. Depuis une cinquantaine d'années, les évolutions sont cependant marquées par la suppression de la qualité de « chef de famille » (1970), les réformes successives du divorce (2004, 2010, 2016, 2019), l'abandon de l'expression « bon père de famille » (2014), la reconnaissance du Pacs (1999) et le mariage pour tous (2013). Faut-il parler de pluralité des modèles familiaux, ou d'un droit des personnes qui tisse des liens familiaux (reconnus aussi par le droit pénal) entre certaines d'entre elles ? Ces réformes législatives se contentent-elles d'avaliser l'évolution des mœurs, ou maintiennent-elles un « ordre familial » adapté aux nouvelles manières de vivre ensemble ? Les procès, comme les débats publics, montrent la complexité des relations entretenues par le droit avec le monde de l'intime.

Jean-Louis Halpérin, professeur à l'École normale supérieure – Paris Sciences et Lettres, est spécialiste de l'histoire du droit de l'époque contemporaine. Docteur d'État en droit, agrégé d'histoire du droit, il a été professeur aux Universités de Lyon III (1988-1998) et de Bourgogne (1998-2003), avant d'être élu à l'École normale supérieure en 2003. Il est membre du Centre de Théorie et Analyse du Droit (UMR 7074) dont il a été directeur de 2015 à 2023. Membre honoraire de l'Institut universitaire de France (2013-2018), il a reçu la médaille d'argent du CNRS en 2024. Il est partenaire du projet ANR Élidroit – La formation au droit des élites du privé et du public depuis 1958. Quels savoirs juridiques pour quels modes de gouvernement ? (2008-2012), sur la formation des élites en droit, et responsable du projet ANR ELIPS – Égalité et droit dans les pays à pluralité de statuts personnels (2020-2025), qui analyse le droit dans les pays d'Asie et d'Afrique avec une pluralité de statuts personnels en matière familiale. Il est l'auteur de 17 ouvrages, dont les plus récents sont *Introduction au droit*, Dalloz, 2017, 4e éd. 2023 ; *Histoires contemporaines du droit* (avec Frédéric Audren et Anne-Sophie Chambost), Dalloz, 2020 ; et *Une histoire des droits dans le monde*, CNRS Éditions, 2023. Il a également publié plusieurs articles sur le droit de la famille et le droit à la vie privée.

Représentations d'autrui et violences interpersonnelles

Olivier Klein, professeur, psychologie sociale, Centre de recherche en psychologie sociale et interculturelle, Université libre de Bruxelles (partenaire du projet CopyCat, financé par l'ANR, et membre du comité des actions « Social psychological dynamics of historical representations in the enlarged European Union » et « Comparative Analysis of Conspiracy Theories », financées par COST)

Les violences dirigées contre autrui sont indissociables des représentations que l'auteur-e se fait de cet autrui. Ces représentations peuvent être façonnées par des stéréotypes sociaux, comme l'illustrent la figure du « terroriste islamiste » dans le contexte des violences policières (Mange et al., 2012) ou celle de la « séductrice » dans celui des violences sexuelles. Elles peuvent aussi relever de formes de déshumanisation, telle que la réduction de la victime à un simple objet sexuel (Bernard et al., 2016).

Mais quel est le lien exact entre ces représentations (stéréotypes, déshumanisation) et les comportements violents ? Les stéréotypes sont parfois décrits comme des structures cognitives capables d'influencer automatiquement – voire inconsciemment – les conduites (Doyen et al., 2014). Ainsi, des actes agressifs envers des individus issus d'un groupe perçu comme intrinsèquement violent ont pu être interprétés comme une réponse quasi automatique à l'activation de ces stéréotypes (Cesario et al., 2010). Toutefois, malgré leur influence théorique, les effets comportementaux de l'amorçage stéréotypique sont difficiles à répliquer de manière robuste (Doyen et al., 2012).

À l'instar des stéréotypes, la déshumanisation est souvent considérée comme un antécédent possible de la violence, notamment dans les violences conjugales (Pacili et al., 2017) et sexuelles (Rudman & Mescher, 2012). Représenter autrui comme un animal ou un objet sans conscience favoriserait ainsi l'agression à son encontre.

Cependant, ces représentations peuvent également servir à justifier la violence après-coup (Castano & Giner-Sorolla, 2006 ; Eyraud et al., 2024), sans nécessairement en être la cause initiale. Il importe donc de distinguer leurs fonctions psychologiques selon qu'elles précèdent ou qu'elles suivent l'acte violent — soit comme déclencheurs, soit comme mécanismes de légitimation. Empiriquement, cette distinction exige des protocoles de recherche rigoureux, capables d'établir la direction de la causalité entre représentations et comportements violents, et implique des défis méthodologiques et éthiques.

Olivier Klein est professeur de psychologie sociale à l'Université libre de Bruxelles, où il co-dirige le centre de psychologie sociale et interculturelle. Ses travaux portent notamment sur le sexisme, le complotisme et la mémoire collective. Il est l'un des créateurs du podcast de vulgarisation scientifique *Milgram de Savoirs*. Il est vice-président de l'Association pour la diffusion de la recherche en psychologie sociale, et est auteur ou co-auteur de nombreuses publications scientifiques. Il a été coordinateur d'un *working group* au sein du projet « Social psychological dynamics of historical representations in the enlarged European Union » Action IS1205 – COST, et membre du projet « Comparative Analysis of Conspiracy Theories » (COMPACT) Action CA15101 – COST, financés par COST (2012-2016). Il est partenaire du projet CopyCat – Expliquer les croyances dans les théories du complot avec un mécanisme de détection de la triche, financé par l'ANR

Quelques publications :

Bernard P., Loughnan S., Marchal C., Godart A., & Klein O. (2015), « The exonerating effect of sexual objectification: Sexual objectification decreases rapist blame in a stranger rape context », *Sex Roles*, 72, 499-508

Castano E., & Giner-Sorolla R. (2006), « Not quite human: infrahumanization in response to collective responsibility for intergroup killing », *Journal of personality and social psychology*, 90(5), 804

Cesario J., Plaks J.E., Hagiwara N., Navarrete C.D., & Higgins E.T. (2010), « The ecology of automaticity: How situational contingencies shape action semantics and social behavior », *Psychological Science*, 21(9), 1311-1317

Doyen S., Klein O., Pichon C.L., & Cleeremans A. (2012), « Behavioral priming: it's all in the mind, but whose mind? », *PLoS one*, 7(1), e29081

Doyen S., Klein O., Simons D.J., & Cleeremans A. (2014). « On the other side of the Mirror: Priming in Cognitive and Social Psychology », in Molden D. (ed.), *Understanding Priming Effects in Social Psychology* (pp. 14-34), New York, Guilford Press

Eyraud F., Casini A., & Klein O. (2024). « Les croyances à propos de la violence conjugale : des stéréotypes sexistes à l'utopie lesbienne », *The Tocqueville Review*, 45(2), 125-152

Mange J., Chun W.Y., Sharvit K., & Belanger J.J. (2012), « Thinking about Arabs and Muslims makes Americans shoot faster: Effects of category accessibility on aggressive responses in a shooter paradigm », *European Journal of Social Psychology*, 42(5), 552-556

Rudman L.A., & Mescher K. (2012), « Of animals and objects: Men's implicit dehumanization of women and likelihood of sexual aggression », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(6), 734-746

À qui appartiennent les enfants ?

Manon Pignot, maîtresse de conférences, histoire contemporaine, Université de Picardie Jules-Verne (partenaire du projet EVE – Enfance Violence Exil, financé par l'ANR)

L'époque contemporaine n'a pas « inventé » les enfants, ni l'amour parental, ni même les théories éducatives ou pédagogiques sur l'enfance. Pour autant, elle constitue un tournant important dans l'histoire de l'enfance et des enfants, en Europe en général et en France en particulier : la rupture démocratique de la Révolution française, les profonds effets sociaux de la révolution industrielle et, enfin, l'avènement d'une République pérenne entraînent aussi une transformation progressive de la cellule familiale et du regard porté sur les enfants, sur leur éducation, sur leur bien-être. L'enfance est ainsi un miroir qui nous est tendu pour étudier une société à un moment donné : la manière dont une société regarde ses enfants et les traite est extrêmement révélatrice de ce qu'elle est, par ailleurs, sur le plan politique, culturel et social. De la toute-puissance paternelle sacralisée par le Code civil de 1804 à la déchéance de l'autorité paternelle votée en 1889, on voit émerger au cours du XIX^e siècle une question inédite : à qui appartiennent les enfants ? À leurs parents – c'est-à-dire, dans une large mesure, au père ? À l'Etat qui les éduque pour en faire de futurs citoyens ? À la société tout entière ? La question reste pleinement d'actualité, à l'heure où la société française accepte enfin de regarder en face les violences, notamment sexuelles, auxquelles sont soumises les enfants, tant dans le cadre de la famille que dans celui des institutions éducatives.

Manon Pignot est maîtresse de conférences, titulaire d'une Habilitation à diriger les recherches (HDR) en histoire, à l'Université de Picardie Jules-Verne. Ses recherches portent sur les expériences enfantines et juvéniles des guerres à l'époque contemporaine. Elle a été partenaire du programme EVE – Enfance Violence Exil, financé par l'ANR (2009-2012).

Elle a notamment publié *Allons enfants de la patrie. Génération Grande Guerre*, Seuil, 2012 ; *1914-1918, Françoise Dolto, veuve de guerre à sept ans* (avec Y. Potin), Gallimard, 2018. Ses recherches actuelles portent sur les combattants juvéniles au XX^e siècle : *L'enfant-soldat, XIX^e-XXI^e siècle : une approche critique*, Armand Colin, 2012 ; *L'appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914-1918*, Anamosa, 2019, rééd. 2023 collection Chaki, ouvrage récompensé par le prix Lafue et le prix Augustin Thierry des RDVH de Blois. Avec Laura Hobson-Faure et Antoine Rivière, elle a récemment dirigé l'ouvrage *Enfants en guerre. « Sans famille » dans les conflits du XX^e siècle*, CNRS Éditions, 2023. En 2024, elle a créé avec Anne Tournieroux l'exposition *Enfants en guerre, guerre à l'enfance ? De 1914 à nos jours*, dont le catalogue est publié chez Anamosa/La Contemporaine.

Et s'il pleuvait dans le désert...

Vendredi 11 juillet	14h30 - 17h30
---------------------	---------------

L'expérience physique du désert, de la lumière et des ombres, du vent et de l'immensité, est aussi celle d'un perpétuel mouvement. Autant d'impressions, de sons et d'images qui nourrissent la danse de Radouan Mriziga, et qui rythment le temps et l'espace de la scène.

Des images romantiques des caravanes transsaharienne aux récits horrifiants des migrations contemporaines, l'espace saharien est souvent pensé soit comme une barrière, soit comme un lieu de passage : deux métaphores qui évoquent un vide. Les enquêtes de terrain montrent que nomades et sédentaires, pasteurs et horticulteurs, commerçants, érudits et artisans, hommes et femmes, y ont façonné des sociétés originales, mobilisant des connaissances écologiques fines. (Judith Scheele)

Le contraste entre les déserts de sable ou de roche et les jardins et palmeraies des oasis semble immuable. Grâce au patient travail d'agriculteurs, les arbres fruitiers, les cultures de légumes, de céréales et de fourrage créent un microclimat en réduisant les effets du soleil ou du vent. Les populations nomades des milieux désertiques ont adapté leur mode de vie. Ces espaces reflètent les ressources culturelles et les stratégies de vie développées par les populations. (Vincent Battesti)

Ornements, colliers de coquillages, peintures corporelles, coiffures, scarifications, vêtements... Ces pratiques imprègnent le corps de significations, de valeurs, de symboles. Les parures ont accompagné l'émergence des premières cultures humaines il y a environ 140 000 ans. La longue histoire de la culturalisation du corps permet de mieux comprendre les héritages culturels, les pratiques religieuses, mais aussi les récits partagés et les liens au sein des sociétés. (Francesco D'Errico)

La vie des populations des déserts de la Corne de l'Afrique est dépendante des ressources en eau des grands lacs. Les études dans le domaine du paléoclimat montrent que, depuis plus de 10 000 ans, des phases de fortes et de faibles moussons déterminent la disponibilité en eau des lacs. Si les populations se sont adaptées à ces changements, comment s'adapteront-elles aux changements hydro-climatiques et environnementaux futurs ? (Marie Revel)

C'est une estampe italienne du XVII^e siècle : un vaste paysage de collines remontant jusqu'au versant lumineux d'un massif montagneux en Angola. Un homme noir guide un frère capucin. Le mont où demeure la grande reine Njinga est sacré, comme l'est celui de La Verna en Toscane, où Saint François reçut ses stigmates. Entre missionnaires européens et érudits africains, l'image devient dialogue. (Cécile Fromont)

Entre environ 11 000 ans et 5 500 ans, le Sahara et le Sahel étaient une zone verdoyante, traversée par des fleuves et couverte de végétation tropicale. Aujourd'hui, les sécheresses et vagues de chaleur extrême alternent avec des pluies violentes liées au changement climatique. La variabilité climatique naturelle se conjugue avec les effets du changement climatique. (Benjamin Sultan)

Radouan Mriziga, danseur et chorégraphe présente *Magec/the Desert* au Festival d'Avignon 2025

Dans le désert, la lumière modifie la perception des espaces, le vent change la forme des dunes, les silences sont intenses. Territoire de passage, de transformation et de vie. C'est ce perpétuel mouvement qui nourrit la danse de Radouan Mriziga, imprégnée des sons et des silences du désert.

Originaire de Marrakech, **Radouan Mriziga** vit à Bruxelles. Il se distingue dans la danse contemporaine par une approche mêlant rigueur mathématique et mouvements organiques. Formé à Marrakech, en Tunisie et au P.A.R.T.S. de Bruxelles, il a créé des œuvres marquantes comme la trilogie *55*, *3600* et *7*, explorant la géométrie et les polyrythmies. Ses récentes créations, axées sur la culture amazighe, revisitent mythes et écosystèmes nord-africains, affirmant son identité chorégraphique sur la scène internationale. Il fonde en 2019 la structure A7LA5.

Le Sahara, carrefour du monde

Judith Scheele, directrice d'études, EHESS, anthropologie

Des images romantiques des caravanes transsahariennes aux récits horrifiants des migrations contemporaines, l'espace saharien est souvent pensé soit comme une barrière, soit comme un lieu de passage : deux métaphores qui évoquent un vide. Le Sahara n'est ni l'un ni l'autre, mais un espace social, culturel et économique complexe, habité par des populations diverses qui ont su, depuis des siècles, attirer biens, personnes et idées de l'extérieur pour les intégrer dans leurs logiques sociales et économiques propres. Nomades et sédentaires, pasteurs et horticulteurs, commerçants, érudits et artisans, hommes et femmes originaires du sud autant que du nord du Sahara y ont façonné des sociétés originales, mobilisant des connaissances écologiques fines et développant des formes de vie marquées par leur grande flexibilité, leur mobilité et leur interdépendance. Le Sahara contemporain continue à être un creuset d'échanges, une destination migratoire désormais transcontinentale, même si la militarisation actuelle de la région tend à en faire une frontière. S'y jouent aujourd'hui des conflits et des renégociations politiques – autour de l'échec des États post-coloniaux, de la liberté de mouvement, de l'accès aux ressources – qui préfigurent l'avenir non pas seulement du continent africain, mais du monde entier.

Judith Scheele est anthropologue et directrice d'études à l'EHESS. Elle s'intéresse particulièrement aux sociétés sahariennes et à celles qui les avoisinent. Elle a réalisé des enquêtes de terrain de longue durée en Algérie, au Mali et au Tchad. Elle est l'auteure de *Village Matters: Knowledge, Politics and Community in Kabylia, Algeria*, James Currey, 2009 ; *Smugglers and Saints of the Sahara: Regional Connectivity in the Twentieth Century*, Cambridge University Press, 2012 ; *The Value of Disorder: Autonomy, Prosperity and Plunder in the Chadian Sahara* (avec Julien Brachet), Cambridge University Press, 2019 ; et *Shifting Sands: A Human History of the Sahara*, Profile Books/Basic Books, 2025.

Et si le désert ne l'était pas ?

Vincent Battesti, chargé de recherche CNRS, anthropologie, laboratoire Éco-anthropologie (UMR 7206), Muséum national d'histoire naturelle

Les termes de « désert » ou « oasis » semblent dotés de définitions stables et évidentes, presque intemporelles. Mais les enquêtes ethnographiques auprès de celles et ceux qui y vivent donnent à entendre des perspectives endogènes plus complexes. Ces termes renvoient à deux grandes stratégies de mode de vie et de production — l'ancrage transformateur et la mobilité — que les sociétés humaines ont développées dans les déserts chauds (le Sahara et l'Arabie, par exemple). Ces stratégies rappellent, comme une convergence évolutive, celles des plantes et des animaux de ces environnements arides, mais ne font que les « rappeler », car les humains, espèce unique, ne doivent pas leur capacité d'adaptation à une lente sélection naturelle, mais à leurs ressources culturelles multiples, inventives et opérant sur des temps courts.

La stratégie de la mobilité permet de s'accorder aux potentialités du désert ; la stratégie de l'ancrage, profondément transformatrice, a donné naissance à un agroécosystème singulier : le modèle oasien.

Pour autant, les populations humaines issues de ces stratégies de vie dans les déserts ne revendiquent pas nécessairement les concepts mêmes de « désert » et d'« oasis » ... Le désert est-il « désert » pour les populations qui y vivent ? L'oasis est-elle « oasis » pour les humains qui l'entretiennent et la façonnent ?

Vincent Battesti est anthropologue, chargé de recherche au CNRS, au sein du laboratoire Éco-anthropologie (UMR 7206) du Muséum national d'histoire naturelle, basé au Musée de l'Homme à Paris. Spécialiste des relations entre sociétés humaines et milieux naturels, il mène depuis trois décennies des recherches en ethnoécologie en Afrique du Nord, au Moyen-Orient et en Méditerranée. Ses travaux portent principalement sur les écosystèmes oasiens (notamment à Siwa, en Égypte, et à al-'Ulā, en Arabie saoudite), les paysages sonores urbains (Le Caire) et les perceptions sensorielles des environnements. Depuis 2018, il développe également une recherche en Corse (Castagniccia) sur les liens entre communautés rurales et agroécosystèmes de montagne sur plusieurs générations. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et coéditeur de volumes collectifs, parmi lesquels : *Jardins au désert, Évolution des pratiques et savoirs oasiens*, IRD Éditions, 2005 ; *L'Égypte au présent. Inventaire d'une société avant révolution* (avec François Ireton, dirs.), Actes Sud, 2011 ; et *Apprendre les sens, apprendre par les sens : Anthropologie des perceptions sensorielles* (avec Joël Candau, dirs.), Éditions Pétra, 2023.

Site personnel : <https://vbat.org>

Un million d'années de culturalisation du corps

Francesco d'Errico, directeur de recherche, CNRS, archéologie, laboratoire PACEA (De la préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), Université de Bordeaux, professeur, Université de Bergen

La culturalisation du corps désigne les processus par lesquels les individus et les sociétés imprègnent leurs corps de significations, de valeurs et de symboles. Ces pratiques incluent des modifications non permanentes telles que les vêtements, les peintures corporelles, les ornements, les coiffures et la broderie, ainsi que des altérations permanentes telles que le tatouage, la scarification, les implants, les modifications génitales et dentaires, ainsi que le modelage des os. Ces pratiques revêtent une importance particulière pour les individus et les sociétés pour diverses raisons. Certaines d'entre elles, comme le port de vêtements, remplissent également des fonctions pratiques liées à la protection, à l'isolation et à l'hygiène. Dans les sociétés ethnographiquement documentées, la culturalisation du corps est souvent profondément ancrée dans les traditions culturelles et religieuses. Elle peut servir de marqueur visible de l'héritage culturel et des croyances spirituelles, renforçant ainsi les liens communautaires et les récits culturels partagés. De plus, la culturalisation du corps constitue une forme d'expression personnelle, permettant aux individus de construire et d'affirmer leur identité au sein d'un contexte culturel. Les études archéologiques mettent en évidence l'origine et l'évolution de ces pratiques, depuis la perte de la fourrure, survenue vers 2 millions d'années, jusqu'à nos jours.

Francesco d'Errico, directeur de classe exceptionnelle au CNRS à l'Université de Bordeaux et professeur au Centre for Early Sapiens Behaviour de l'Université de Bergen (Norvège), s'intéresse à l'évolution de la cognition humaine, à l'émergence des pratiques culturelles symboliques en Afrique et en Eurasie, ainsi qu'à l'application de techniques innovantes dans l'étude du patrimoine culturel. Il a mené des recherches archéologiques et ethnoarchéologiques en Europe, en Afrique du Sud, en Namibie, au Kenya, en Éthiopie, au Maroc, en Ukraine et en Chine. Auteur de plusieurs monographies et de plus de 300 articles publiés dans des revues internationales à comité de lecture, il a été classé parmi les 1% des chercheurs les plus cités dans le domaine des sciences humaines entre 2014 et 2021. Il a été coresponsable d'une ERC Advanced Grant entre 2011 et 2015 pour étudier l'origine de la modernité culturelle en Afrique et en Europe, et en 2021, il a reçu, avec trois autres collègues, une bourse du Conseil européen de la recherche ERC Synergy pour étudier l'origine de la cognition numérique (projet QUANTA). Entre 2021 et 2021, il a également été coresponsable du projet Human Past, financé par l'Université de Bordeaux, consacré à l'identification des points de basculement dans l'évolution biologique et culturelle de notre lignée.

Manni F., d'Errico F. (éds), *The Oxford Handbook of the Archaeology and Anthropology of Body Modification*, Oxford University Press, 2025

d'Errico F., van Niekerk K.L., Geis L., Henshilwood C.S. (2023), « New Blombos Cave evidence supports a multistep evolutionary scenario for the culturalization of the human body », *Journal of Human Evolution*, 184, p.103438

Backwell L., d'Errico F., *San Elders speak: Ancestral knowledge of the Kalhari San*, Wits University Press, 2021

d'Errico F., Pitarch-Martí A., Wei Y., Gao X., Vanhaeren M., Doyon L. (2021), « Zhoukoudian Upper Cave personal ornaments and ochre: rediscovery and reevaluation », *Journal of Human Evolution*, 161: 103088. Doi.org/10.1016/j.jhevol.2021.103088

d'Errico F., Doyon L., Zhang S., Gao X., Chen F., Guan Y., Zhang Y. (2018), « The origin of sewing technologies in Eurasia », *Journal of Human Evolution* 125, 71-86. DOI.org/10.1016/j.jhevol.2018.10.004

d'Errico F., Colagè I. (2018), « Cultural Exaptation, Cultural Neural Reuse: A mechanism for the emergence of modern culture and behaviour », *Biological Theory*, 13 (4): 213-227. DOI: 10.1007/s13752-018-0306-x

Les grands lacs de la Corne de l'Afrique, témoins des changements climatiques

Marie Revel, maître de conférences, paléoclimatologue du quaternaire, Laboratoire Géoazur Terre-Océan-Espace, UMR 7329 CNRS – UR 082 IRD, Université Côte d'Azur (responsable du projet NILAFAR, financé par l'ANR, et partenaire des projets MEDSENS et MEGA, financés par l'ANR)

Dans la Corne de l'Afrique, la vie des populations des déserts de la dépression de l'Afar, située entre l'Éthiopie, Djibouti et la Somalie, est dépendante des ressources en eau des grands lacs. Les études en paléoclimatologie montrent que, depuis plus de 10 000 ans, des périodes de fortes et faibles moussons déterminent la disponibilité en eau des lacs, affectant les dynamiques de peuplement humain. Les données montrent que la surface en eau du lac Abbé est passée de 6000 à 300 km² au gré de l'alternance de climats humides à arides. Si les populations se sont adaptées à ces changements plus ou moins rapides de disponibilité en eau, comment s'adapteront-elles aux changements hydro-climatiques et environnementaux futurs ?

Comprendre les effets du dérèglement climatique et des transformations de l'environnement sur les sociétés implique à la fois de prendre en compte les travaux sur le climat du passé (grâce aux analyses des sédiments, des pollens...), l'évolution des occupations humaines (établies grâce aux données archéologiques), les observations du climat actuel (précipitations, végétations...), et les prévisions permises par la modélisation. Les travaux en archéologie ont montré l'importante capacité d'adaptation des populations pour lesquelles les lacs semblent avoir été des zones refuges lors des périodes arides.

Le prélèvement d'une longue séquence sédimentaire au fond du lac Abbé en 2023 permet de mieux comprendre les variations passées du climat dans la dépression de l'Afar et leurs liens avec l'histoire de ses populations, en particulier lors de la transition néolithique où des chasseurs-cueilleurs ont changé leur mode de vie pour devenir éleveurs le long du lac.

Marie Revel est maître de conférences, spécialiste en paléoclimatologie du quaternaire, membre du Laboratoire Géoazur Terre-Océan-Espace, UMR 7329 CNRS – UR 082 IRD, Université Côte d'Azur. Elle a participé à plus d'une dizaine de campagnes océanographiques afin de collecter des séquences sédimentaires longues de 70 mètres à bord du mythique navire *Marion Dufresne*. Depuis plus de 20 ans, ses recherches portent sur le paléoclimat du quaternaire (il y a moins de 2 millions d'années), et mobilisent des approches en géochimie isotopique. L'étude des variations naturelles du climat au cours du quaternaire contribue à anticiper l'évaluation du climat à venir. En effet, ces travaux permettent de tester des modèles climatiques dans le passé, et ensuite d'appliquer ces modèles validés pour pronostiquer le climat futur.

Ses recherches sur la dynamique des échanges entre les océans et l'atmosphère dans le passé contribuent à :

- la compréhension de la variabilité du climat passé (circulation atmosphérique et océanique, cycle de l'eau) et son impact sur l'environnement à différentes échelles (long terme, millénaire et intra-saisonnière) ;
- la prévisibilité du climat futur à l'échelle régionale, notamment en prenant en compte les incertitudes sur le cycle de l'eau.

Elle est responsable du projet NILAFAR – Les régions du Nil et de l'Afar : archives fluviaux-lacustres des changements hydrologiques et impact sur l'adaptation humaine depuis 20 000 ans, financé par l'ANR, et partenaire des projets MEDSENS – Sensibilité de la circulation thermohaline en mer Méditerranée : leçons du passé pour le futur, et MEGA – Glissements de terrain sous-marins géants sur des marges à hydrates de gaz : une comparaison entre les systèmes turbiditiques profonds du Nil et de l'Amazone, financés par l'ANR.

Quelques publications :

Mologni C., Revel M., Chaumillon E., Malet E., Coulombier T., Sabatier P., Brigode P., Hervé G., Develle A.L., Schenini L., Messous M., Davtian G., Carré A., Bosch D., Volto N., Ménard C., Khalidi L. & Arnaud F. (2024), « 50-year seasonal variability in East African droughts and floods recorded in central Afar lake sediments (Ethiopia) and their connections with the El Niño-Southern Oscillation », *Climate of the Past*, 20(8):1837-1860

Mologni C., Revel M., Bastian L., Bayon G., Bosch D., Khalidi L. & Vigier N. (2022), « Enhanced continental weathering ($\delta^7\text{Li}$, ϵNd) during the rise of East African complex polities: an early large-scale anthropogenic forcing? », *Comptes Rendus Géoscience* 354(G2): 319-337

Bastian L., Mologni C., Vigier N., Bayon G., Lamb H., Bosch D., Kerros M.-H., Colin C. & Revel M. (2021), « Co-variations of climate and silicate weathering in the Nile Basin during the Late Pleistocene », *Quaternary Science Reviews*, 264, 107012

La rencontre comme pinceau : gravures et monts sacrés de l'Angola à la Toscane

Cécile Fromont, professeure, histoire de l'art et de l'architecture, Université d'Harvard

De grands arbres encadrent un vaste paysage en taille-douce¹ où s'ouvre un large espace fait de collines délicatement vallonnées remontant jusqu'aux versants lumineux du massif montagneux de Pungu a Ndongu en Angola. Cette estampe italienne du XVII^e présente ce monument naturel comme une apparition miraculeuse. La présence d'un frère capucin en bas de l'image invite le spectateur à faire le lien entre ces falaises de l'Angola et le mont sacré de La Verna en Toscane, où Saint François reçut ses stigmates.

Mais le religieux n'est pas seul. Il est en dialogue animé avec un homme noir qui le guide au sein de ce paysage qui, nous le comprenons vite, est son domaine, et le renseigne sur ses secrets. Il s'agit d'une forteresse, du siège de la grande reine Njinga, de l'habitat de milles espèces, et d'un mont lui aussi sacré, que seuls les savoirs de l'Africain peuvent faire connaître au frère et aux spectateurs lointains auxquels est destinée l'estampe.

Cette image, bien qu'européenne dans sa forme, est en réalité le fruit d'un dialogue transculturel entre missionnaires européens et érudits africains. La rencontre est son pinceau. Elle nous invite à nous interroger sur les enjeux de rendre visibles les mélanges présents, mais souvent négligés ou passés sous silence, dans les images du début de l'époque moderne, façonnées, comme elle, dans la rencontre entre les Européens et ceux qu'ils considéraient Autres.

Cécile Fromont est historienne de l'art spécialisée dans les cultures visuelles, matérielles et religieuses de l'Afrique, de l'Amérique latine et de l'Europe à l'époque moderne (1500-1800). Ses recherches mettent en lumière les flux et reflux interculturels qui ont marqué cette période de part et d'autre de l'océan Atlantique.

Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont *L'Art de la conversion – Culture visuelle chrétienne dans le royaume du Kongo* (Presses du Réel, 2018). La traduction française de son dernier livre, *Images on a Mission in Early Modern Kongo and Angola* (2022), sortira à l'hiver 2026 sous le titre *La rencontre comme pinceau : les images et leurs missions au Kongo et en Angola, 1650-1750*, chez CNRS Éditions.

1. Procédé de gravure en creux sur une plaque de métal.

Des inondations dans le désert

Benjamin Sultan, directeur de recherche, climatologue, Institut de recherche pour le développement (responsable du projet ESCAPE, partenaire des projets AfrADAPT, AFRICOOLING, STEWARD, ANORHYTHM et PICREVAT, financés par l'ANR)

Le Sahara et ses marges au Sahel, loin de constituer un paysage désertique figé, ont connu d'importantes variations au fil du temps, en réponse aux fluctuations climatiques. Entre environ 11 000 et 5 500 ans, la région était verdoyante, traversée par des fleuves et couverte de végétation tropicale, avant de devenir aride. Récemment, dans les années 1980, le Sahel a traversé une période de grande sécheresse avant de retrouver des pluies et une végétation plus abondantes. Aujourd'hui, le Sahara et le Sahel subissent des extrêmes climatiques croissants liés au réchauffement climatique, avec des vagues de chaleur, des sécheresses, mais aussi des pluies violentes. Les projections annoncent une possible augmentation de l'intensité de ces précipitations dans les décennies à venir, ce qui pourrait transformer encore les paysages de la région et les conditions de vie des personnes qui l'habitent. Ainsi, le Sahara et le Sahel apparaissent comme un territoire en mutation constante, révélateur des effets de la variabilité climatique naturelle et du réchauffement climatique d'origine anthropique sur les zones arides et semi-arides.

Benjamin Sultan est directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) au laboratoire ESPACE-DEV à Montpellier. Il mène une recherche interdisciplinaire sur le réchauffement climatique, ses impacts et l'adaptation dans les pays du Sud, principalement en Afrique. Il est auteur-contributeur du sixième rapport d'évaluation du GIEC et membre du comité scientifique du World Adaptation Science Programme des Nations Unies. Il est responsable du projet ESCAPE – Changements environnementaux et sociaux en Afrique : passé, présent et futur, et partenaire des projets AfrADAPT – Vulnérabilité génomique des plantes cultivées africaines aux changements futurs du climat, AFRICOOLING – Trajectoires soutenables pour la climatisation en Afrique, STEWARD – Systèmes d'alerte précoces statistiques des risques liés aux événements météorologiques intenses issus de systèmes probabilistes sur les villes en Afrique de l'Ouest, ANORHYTHM – Un bon vecteur est un vecteur à l'heure : Rôle des rythmes journaliers dans l'adaptation des vecteurs du paludisme à un environnement changeant, et PICREVAT – Prévisibilité de l'information climatique pour la réduction de la vulnérabilité de l'agriculture tropicale, financés par l'ANR.

Il a édité plusieurs ouvrages sur le changement climatique en Afrique :

Sultan B., Lalou R., Amadou Sanni M., Oumarou A., Soumaré M.A. (éds.), *Les sociétés rurales face aux changements climatiques et environnementaux en Afrique de l'Ouest*, IRD Éditions, 2015

Sultan B., Bossa A.Y., Salack S., Sanon M., *Risques climatiques et agriculture en Afrique de l'Ouest*, IRD Édition, 2020

Forum « Intelligences culturelles »

Créer et transmettre dans un monde en mutations

Organisé par l'ANR et le Festival d'Avignon, avec l'Onda et Thalie Santé
en collaboration avec l'Afdas et Audiens

Samedi 12 juillet 2025, 10h00/12h30 – 14h00/16h30
Salle des colloques du Cloître Saint - Louis

Les travaux scientifiques les plus récents montrent combien l'évolution humaine est indissociable de la culture, combien la pensée symbolique est inséparable du développement humain et de celui des sociétés. Les pratiques artistiques varient au fil des siècles et participent des manières de sentir, d'aimer, de connaître et d'apprendre, de penser et d'agir, des valeurs, de la mémoire des sociétés comme de l'invention de leur avenir. La culture permet à la fois l'expérience commune et individuelle de l'altérité. La notion d'« intelligences culturelles » résonne avec la diversité des langues, des représentations du monde, des systèmes de pensée, des manières de percevoir, d'appréhender et d'interpréter le monde. Considérer la culture comme un bien commun accessible à toutes et à tous implique à la fois de prendre en compte les conditions de production, de diffusion et de partage des œuvres. Cela implique également de tenir compte de la singularité et de l'universalité de chaque œuvre, de chaque production culturelle, et de la spécificité du processus individuel et collectif qui permet à la création d'advenir.

De nouveaux défis se font jour : réduction de certains financements, nouvelles formes d'interdiction, prise en compte de la diversité de la création, des publics et des territoires, des enjeux environnementaux... Ils concernent également la transformation des pratiques culturelles et concurrencent de nouveaux loisirs, associés, notamment, à la diffusion du numérique. À ces nouveaux défis s'ajoutent de nombreuses interrogations sur l'organisation, les conditions et le sens même du travail.

Cette 6^e édition du Forum « Intelligences culturelles » invite à une réflexion partagée entre artistes, scientifiques, représentants de professionnelles et professionnels. Les échanges s'articuleront autour de deux thèmes principaux : comment les transformations sociales et politiques influencent-elles les conditions de réception des œuvres ? comment adapter aux mutations économiques et sociales en cours, les formes de soutien à la création, à la production et à la diffusion ?

10h00 – Ouverture

Françoise Nyssen, présidente, Festival d'Avignon

Thibault Cantat, directeur général délégué à la science, Agence nationale de la recherche

Marie-Pia Bureau, directrice, Onda

Yann Hilaire, directeur des projets, des partenariats et des relations avec les branches, Thalie Santé

10h25 / 12h30

Des publics et des œuvres : penser les liens entre artistes, publics et société

Si la programmation, la diffusion, la création s'ouvrent de plus en plus à la diversité des publics, on observe une augmentation des formes d'interdiction (en provenance de différents groupes sociaux), voire de certaines formes d'autocensure et une montée en puissance des polémiques sur les œuvres. Ce contexte conduit à interroger le lien entre les conditions de production des œuvres et le rapport avec les publics, au regard des transformations sociales. Quels sont les effets de la polarisation des identités sociales et politiques sur la réception des œuvres ? La « fragmentation des publics » entraîne-t-elle l'émergence de formes artistiques spécifiques ? Face à la diversité des publics, comment développer de nouveaux imaginaires et susciter une expérience commune ? Comment la création peut-elle contribuer à représenter, traduire et « métaboliser » les tensions des sociétés ? En quoi les formes de production et de présentation des œuvres influencent-elles leur réception ?

Décoller du réel ou la nécessité de l'imaginaire

Laëtitia Guédon, comédienne, metteuse en scène, directrice des Plateaux sauvages-Paris

Le détour du passé pour s'adresser aux publics du présent

Tiphaine Karsenti, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre

Quand la fiction nous aide à comprendre le réel

Tiphaine Raffier, comédienne, autrice, metteuse en scène, réalisatrice

Discussion générale

S'adresser et non répondre aux publics : la liberté de création à l'ère des attentes

Mélanie Perrier, chorégraphe, membre du bureau national, Syndeac

L'explosion des inégalités et les cultures

François Dubet, sociologue, directeur d'études EHESS, professeur émérite, Université de Bordeaux

Concentration et éclatement des pratiques culturelles numériques

Dominique Cardon, professeur, sociologie, Sciences Po, médialab

Discussion générale

Les réputations individuelles et collectives dans les mondes culturels : quels enjeux ?

Pierre-Marie Chauvin, maître de conférences, sociologie, vice-président Arts, Sciences, Culture et Société, Sorbonne Université

De la culture de masse à la fragmentation des publics

Matthieu Letourneux, professeur de littérature, Université Paris Nanterre

Programmer aujourd'hui, c'est prendre la juste mesure d'un réajustement dans la relation aux publics et aux artistes

Pierre Thys, directeur, Théâtre national de Bruxelles

Discussion générale

14h00 / 16h30

Les conditions de la création, de la diffusion et de la transmission : des écosystèmes vivants dans des environnements évolutifs

Produire une œuvre et faire en sorte qu'elle rencontre un public induit tout à la fois des formes de concurrence et de coopération. La « valeur » des œuvres est aussi déterminée par des enjeux économiques, sociaux et politiques multiples. Quel est l'impact des nouvelles formes de rationalisation des politiques culturelles sur la dynamique de la création et de la culture ? Comment articuler les nouvelles priorités (inclusivité, diversité, réduction de l'impact sur l'environnement...) avec les spécificités de la création et de la culture ?

Quelles sont les modalités d'action publique les plus adaptées ? Quelles nouvelles missions pour l'action publique en matière de culture ? Comment adapter les formes de soutien à la création, à la production et à la diffusion aux mutations économiques et sociales en cours ? Comment soutenir les acteurs culturels dans leur métier et dans leur art ? Comment préserver/adapter la singularité du modèle de soutien à la création et à la diffusion (du point de vue organisationnel, économique...) ?

Ouverture

Organiser le travail créateur ?

Thierry Teboul, directeur, Afdas

Le « marché », horizon périlleux de la création

Thomas Paris, chargé de recherche CNRS, professeur associé HEC Paris

La culture comme bien public essentiel

Claire Serre-Combe, secrétaire générale, Synptac-CGT

Place du regard de l'auteur et de l'autrice dans la création : artiste, dispositifs, collectifs

Remi Lainé, réalisateur, administrateur de la Scam

Discussion générale

La décentralisation théâtrale, ou comment hériter d'une utopie

Alice Folco, professeure, histoire du théâtre des XIX^e et XX^e siècles, Université Grenoble - Alpes

Mettre en scène aujourd'hui : penser une œuvre au service du public

Jade Herbulot, comédienne, auteure, metteuse en scène

La décentralisation culturelle à l'âge des choix : forger de nouvelles alliances pour la création, l'infusion et l'éducation

Emmanuel Wallon, professeur émérite, sociologie politique, Université Paris Nanterre

La singularité et la pluralité des modèles européens de soutien à la culture

Corinne Rigaud, cheffe de secteur, Commission européenne, Programme Europe Créative – Volet Culture

Discussion générale

Créer à contre-rythme : désobéir au temps imposé

Aurélie Foucher, directrice, Scène Ensemble

Comment renforcer l'accessibilité des œuvres à tous ?

Pascal Parsat, expert Handicap-Diversité-Inclusivité, Direction des actions sociales et des relations avec les branches professionnelles, Audiens

Prendre le risque des jeunes artistes : comment l'action publique peut réengager l'incertitude

Raphaël de Almeida Ferreira, directeur, Prémises production

Commande et commanditaire : le modèle princier à l'époque médiévale en Italie

Patrick Boucheron, historien, professeur au Collège de France

Discussion générale

Avec la participation de

Paulin Isnard, professeur, histoire grecque, Aix-Marseille Université ; **Pierre Singaravélou**, historien, professeur université Paris 1–Panthéon-Sorbonne ; **Eve Lombart**, administratrice générale, Festival d'Avignon

Animation

Emmanuel Laurentin, délégué aux documentaires, France Culture

Yann Hilaire, directeur des projets, des partenariats et des relations avec les branches, Thalie Santé

Marie-Pia Bureau, directrice, Onda

Catherine Courtet, responsable scientifique, Agence nationale de la recherche

Comité de pilotage

Marie-Pia Bureau, directrice, l'Onda ; **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Agence nationale de la recherche ; **Yann Hilaire**, directeur des projets, des partenariats et des relations avec les branches, Thalie Santé ; **Géraldine Chailloux**, co-directrice de la programmation, Festival d'Avignon ; **Eve Lombart**, administratrice générale, Festival d'Avignon ; **Thierry Teboul**, directeur, Afdas ; **Nadia Tiddari**, responsable partenariats et événements, Direction de la Communication, Audiens.

Création et culture à l'ANR : une dynamique pluridisciplinaire

Depuis 2005, l'ANR a financé de nombreux projets en sciences humaines et sociales qui concernent la création et la culture, dans le cadre d'appels à projets non thématiques ou spécifiques, nationaux ou internationaux, comme par exemple « Création : processus, acteurs, objets, contexte » (en 2008 et 2010) ; « Émergence et évolutions des cultures et des phénomènes culturels » (en 2012 et 2013). Les thèmes de la création, des cultures et des patrimoines sont également inscrits dans l'appel à projets générique du Plan d'action de l'ANR depuis 2014. Depuis 2022, parmi les sept comités dédiés aux sciences humaines et sociales dans l'appel à projets générique, deux concernent spécifiquement la création et la culture : Arts, langues, littératures, philosophies ; et Études du passé, patrimoines, cultures.

Toutes les disciplines des sciences humaines et sociales sont mobilisées, notamment l'archéologie, l'anthropologie, l'histoire, l'histoire de l'art, les études littéraires et théâtrales, la philosophie, la linguistique, la sociologie, l'économie, la psychologie sociale et cognitive.

Les projets financés prennent en compte la pluralité des cultures, des débuts de l'hominisation à la période contemporaine, et la diversité des langues ainsi que leur évolution. Les différentes formes et pratiques artistiques sont étudiées : arts de la scène, littérature, poésie, musique, opéra, arts plastiques, arts numériques, cinéma, photographie, architecture. Sont également abordés les liens entre les formes artistiques et les organisations sociales et politiques, et leurs transformations, notamment sous l'angle du rôle de la création et des arts dans le développement humain et des sociétés. De nombreux projets ont permis la constitution de corpus accessibles sur internet.

La création artistique, parce qu'elle met en œuvre des processus cognitifs spécifiques et qu'elle suscite des émotions et des expériences perceptives, est un domaine largement exploré par les sciences et les neurosciences cognitives. Parmi les thèmes abordés, on peut citer : les interactions entre émotions, cognition et développement, avec, par exemple, le rôle de l'apprentissage de la musique sur la cognition ; la perception du temps et l'attention.

Autant de domaines d'exploration qui produisent des connaissances fondamentales sur le rôle de la culture et de la création dans les apprentissages et dans le développement des sociétés passées et présentes.

France 2030 : soutenir l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation pour rapprocher le futur



L'Agence nationale de la recherche (ANR) est opérateur de l'État pour la gestion de France 2030 dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR). Elle a été désignée dans ce rôle en 2010 pour les actions du Programme d'investissements d'avenir (PIA), puis confirmée en 2013, 2017 et 2020 sur les deuxième, troisième et quatrième programmes, et en 2021 dans le cadre de France 2030. L'ensemble de ces programmes est maintenant intégré dans le plan France 2030. En tant qu'opérateur, l'ANR prend en charge l'organisation de la sélection, du conventionnement, du financement, du suivi, de l'évaluation et des audits des projets et des actions menés dans ces programmes.

Le plan France 2030

À la suite des quatre programmes d'investissements d'avenir (PIA) depuis 2010, le chef de l'État a annoncé en octobre 2021 la mise en place du plan France 2030, doté de 54 milliards d'euros supplémentaires (incluant le budget du PIA 4) déployés sur cinq ans. Il vise à répondre aux grands défis de notre temps, notamment celui de la transition écologique, par le biais d'un plan d'investissement massif destiné à faire émerger les futurs champions technologiques dans les secteurs d'excellence, et à remettre la France sur le chemin de son indépendance environnementale, industrielle, technologique, sanitaire et culturelle, notamment en la plaçant en tête de la production des contenus culturels et créatifs.

L'Agence nationale de la recherche est opérateur de l'État pour la gestion de ce plan dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR). Dans ce cadre, des « Programmes et équipements prioritaires de recherche » (PEPR) ont été lancés. Les objectifs de ces programmes sont de construire ou de consolider un leadership français en matière de recherche dans des domaines scientifiques liés aux transformations technologiques, économiques, sociétales, sanitaires et environnementales, et considérés comme prioritaires au niveau national ou européen.

Le financement des sciences humaines et sociales dans le cadre de France 2030

Depuis 2011, 90 projets de recherche financés concernent plus particulièrement les sciences humaines et sociales. Ces projets impliquent 40 Laboratoires d'excellence (Labex), 12 Équipements d'excellence (Equipex), 7 Écoles universitaires de recherche (EUR, sur le modèle *Graduate School*), 3 Instituts Convergence (IC), 8 Équipements structurants pour la recherche (ESR), 3 projets *Make Our Planet Great Again* (MOPGA), 11 projets du Programme prioritaires de recherche « Autonomie : vieillissement et handicap » (PPR AVH) et 6 projets ciblés du Programme et équipement prioritaire de recherche « Industries culturelles et créatives » (PEPR-ICC).

Parmi l'ensemble de ces projets, plusieurs concernent plus particulièrement les domaines de la création et de la culture (17 Labex, 6 Equipex, 6 EUR, 1 IC, et 3 ESR, voir ci-dessous). Ils portent sur diverses thématiques comme : les civilisations de la Méditerranée antique ; les écrits, textes et récits des civilisations passées et actuelles ; le rôle social de la création contemporaine ; les transformations liées aux industries culturelles et créatives ; les processus et les formes de la création artistique ; la création numérique ; les mutations artistiques ; l'expérimentation musicale et les genres musicaux ; les mécanismes cérébraux de la cognition, des émotions, de la perception, du langage et de la communication humaine ; l'origine du langage et des langues ; l'origine de l'homme et des cultures ; les mémoires individuelles et collectives du patrimoine culturel et historique.

- **17 Labex impliqués dans le domaine de la création et de la culture :** (1) ARCHIMEDE – Archéologie et histoire de la Méditerranée et de l'Égypte ancienne, Université de Montpellier III (Paul-Valéry) ; (2) Arts-H2H – Laboratoire des arts et médiations humaines, Université Paris 8 ; (3) ASLAN – Études avancées sur la complexité du langage, Université de Lyon ; (4) BLRI – Brain Language Research Institute, Université d'Aix-Marseille ; (5) CAP – Création, arts et patrimoines, Université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne) ; (6) COMOD – Constitution de la modernité : raison, politique, religion, ComUE-Université de Lyon ; (7) GREAM – Groupe de recherche sur l'acte expérimental musical, Université de Strasbourg ; (8) HASTEC – Laboratoire européen d'histoire et anthropologie des savoirs, des techniques et des croyances, Fondation Paris Sciences et Lettres ; (9) ICCA – Industries culturelles et création artistique, numérique et internet, Université de Paris ; (10) IEC – Institut d'études de la cognition de l'École normale supérieure, Fondation Paris Sciences et Lettres ; (11) LabexMed – Interdisciplinarité autour de la Méditerranée, préhistoire, Antiquité, archéologie, Université d'Aix-Marseille ; (12) LaScArBx – L'usage du monde par les sociétés anciennes : processus et formes d'appropriation de l'espace sur le temps long, Université de Bordeaux ; (13) OBVIL – Observatoire de la vie littéraire, Sorbonne Université ; (14) Patrima – Patrimoines matériels : savoirs, patrimonialisation, transmission, CY Cergy Paris Université ; (15) Labex PP – Les passés dans le présent : une contribution aux industries culturelles et créatives, Université Paris Nanterre ; (16) RESMED – Religion et société dans le monde méditerranéen, Sorbonne Université ; (17) TransferS – Transferts culturels, traduction, interfaces, Fondation Paris Sciences et Lettres.

- **6 Equipex impliqués dans le domaine de la création et de la culture** : (1) Biblissima – Bibliotheca bibliothecarum novissima : un observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance, EPCS Campus Condorcet ; (2) DILOH – Bibliothèque numérique pour les humanités ouvertes, Université Aix-Marseille ; (3) IrDIVE – Innovation Research in the Digital and Interactive Visual Environments, Université de Lille ; (4) MATRICE – Entre mémoire individuelle et mémoire sociale : les nécessités et les outils de l’innovation, ComUE HESAM ; (5) New AGLAE – La nouvelle installation d’analyse par faisceaux d’ions pour le patrimoine culturel, CNRS; (6) Patrimex – Patrimoines matériels : réseau d’instrumentation multisites expérimental, CY Cergy Paris Université.
- **6 Écoles universitaires de recherche (EUR) impliquées dans le domaine de la création et de la culture** : (1) ARCHAL – Archéologie dans le présent : les défis globaux à la lumière du passé, Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne; (2) ArTeC – Arts, technologies, numérique, médiations humaines et création, ComUE Université Paris Lumière ; (3) GS-CAPS – Approche créative de l’espace public, Université de Rennes II ; (4) Front-Cog – Frontières en cognition, PSL programme de master et doctorat en sciences cognitives, Université Paris Sciences et Lettres ; (5) PSGS HCH – École universitaire de recherche Humanité, Création et Patrimoine, Paris Seine Graduate School of Humanities, CY Cergy Paris Université ; (6) Translitteræ – Transferts et humanités interdisciplinaires, Fondation Paris Sciences et Lettres.
- **Institut Convergence (IC) impliqué dans le domaine de la création et de la culture** : ILCB – Institut langage, communication et cerveau, Université d’Aix-Marseille.
- **3 Équipement structurants pour la recherche (ESR) impliqués dans le domaine de la création et de la culture** : Biblissima+ – Observatoire des cultures écrites de l’argile à l’imprimé, Campus Condorcet ; ESPADON-Patrimex – En sciences du patrimoine, analyse dynamique des objets anciens et numériques, Fondation des Sciences du Patrimoine ; CONTINUUM – Continuité collaborative du numérique vers l’humain, CNRS.ine.

Une action spécifique en faveur des industries culturelles et créatives

Afin de faire face aux nouveaux défis des industries culturelles et créatives (ICC) que sont la transformation des usages et des modes de consommation, ainsi que l’apparition de nouveaux acteurs et d’innovations technologiques, techniques et financières (particulièrement celles touchant aux nouvelles technologies numériques), l’État a décidé, en 2021, de lancer une stratégie d’accélération des ICC afin « de positionner durablement la France sur l’échiquier mondial ». Cette stratégie est déclinée autour de six axes majeurs qui visent à :

- adapter les filières des ICC à la transformation des modes de création, de production et de diffusion
- renforcer la solidité et la compétitivité des entrepreneurs de la filière
- hisser la France au premier rang de la nouvelle économie numérique en matière culturelle
- renforcer la place des ICC à l’international
- inscrire les ICC dans les dynamiques de transformation territoriale
- faire de la filière un secteur de référence en matière de responsabilité sociale et écologique

Concernant l’enseignement supérieur et la recherche, la mise en œuvre de la stratégie d’accélération des industries culturelles et créatives repose notamment sur le lancement du PEPR-ICC (ICCARE), doté de 25 M€ et opéré par l’ANR. Son pilotage scientifique a été confié au CNRS. Il complète les autres mécanismes de soutien aux ICC également inscrits dans la stratégie d’accélération. Il s’appuie sur quatre grands objectifs pour dynamiser et structurer la recherche associée à cette filière :

- le développement d’une dynamique interdisciplinaire (humanités, sciences sociales, sciences de l’information et de la communication, sciences numériques et de l’ingénierie)
- le développement de recherches débouchant sur des applications innovantes pour les utilisateurs finaux que sont les acteurs du culturel
- la structuration des communautés de recherche SHS sous l’angle des ICC
- le rapprochement des équipes en sciences humaines et sociales et en sciences techniques et mathématiques (notamment en informatique, pour le développement de technologies innovantes en matière de diffusion ou d’analyse des contenus culturels et créatifs)

Trois types d’actions opérationnelles, touchant aux neuf grandes filières des industries culturelles et créatives, dont le spectacle vivant, sont développées dans le cadre de ce PEPR. La première vise à renforcer les efforts d’équipement de la recherche. La seconde concerne la constitution d’un pôle d’expertise sur la qualité des données et des métadonnées. La troisième repose sur le lancement d’un appel à projets et de projets de recherche ciblés. À ce jour, six projets ciblés ont été contractualisés sur les enjeux liés aux domaines suivants : création et production à l’heure du numérique (projet HARMONIE porté par le CNRS) ; public et démocratisation culturelle (projet THEMIS porté par l’ENS Paris-Saclay) ; influence de la création sur la démocratisation sociale (projet EUPRAXIE porté par le CNRS) ; alternatives culturelles et créatives (projet DEDALE porté par le CNRS) ; usages et conceptions technologiques du Métavers (projet STYX porté par l’Université Paris Panthéon-Assas et projet COMET porté par le CNRS). Ces premiers projets ciblés seront suivis par le lancement d’un appel à projets doté de 5 M€. À ces projets s’ajoute le projet GOUVERNANCE, dont la mission est de piloter et coordonner l’ensemble du PEPR, mais qui présente aussi ses propres objectifs de recherche et d’animation de la recherche sur les industries culturelles et créatives.

Comité scientifique et équipe d'organisation

Comité scientifique des Rencontres Recherche et Création 2025

- **Laetitia Atlani-Duault**, directrice de recherche IRD, anthropologie, vice-présidente Europe de l'Université Paris Cité, présidente de l'Institut Covid-19 Ad memoriam - The Viral Memory Institute, directrice d'un centre de recherche d'excellence de l'OMS sur les crises sanitaires et humanitaires (responsable du projet TractTrust – Tracking Trust and Suspicion: Analysis of Social Media to Assist Public Health Responses to Covid-19, financé par l'ANR)
- **Solène Bellanger**, responsable de la Mission Recherche, direction générale de la Création artistique, sous-direction des enseignements spécialisé et supérieur et de la recherche, Sous-direction de l'Emploi, ministère de la Culture
- **Mireille Besson**, directrice de recherche CNRS, psychologie cognitive et neurosciences, Aix-Marseille Université (responsable du projet MUSAPDYS – Influence de l'apprentissage de la musique sur le traitement des aspects temporels du langage et sur la remédiation de la dyslexie, financé par l'ANR)
- **Patrick Boucheron**, historien, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII-XVI^e siècles
- **Sébastien Chauvin**, sociologue, professeur associé, Université de Lausanne
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales, ANR
- **Nicolas Donin**, professeur, Université de Genève, musicologue (responsable des projets MuTeC – Musicologie des techniques de compositions contemporaines, et GEMME – Geste musical : modèles et expériences, financés par l'ANR)
- **Carole Fritz**, directrice de recherche CNRS, archéologue, responsable du Centre de recherche et d'études de l'art préhistorique Émile-Cartailhac (CREAP) – Maison des sciences de l'homme et de la société de Toulouse, directrice de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet-Pont d'Arc (responsable du projet PREHART – Les arts de la préhistoire et la dynamique culturelle des sociétés sans écriture, financé par l'ANR)
- **Pascale Goetschel**, professeure, histoire contemporaine, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, directrice adjointe scientifique, Institut des sciences humaines et sociales, CNRS (coordinatrice du projet ANTRACT – Analyse transdisciplinaire des actualités filmées (1945-1969), financé par l'ANR)
- **Sylvaine Guyot**, professeure, Université de New York (membre du projet RCF2 - Registres de la Comédie-Française 2 –, financé par l'ANR)
- **Valérie Hannin**, directrice de la rédaction, *L'Histoire*
- **Pierre-Cyrille Hautcœur**, directeur d'études à l'EHESS, économiste et historien, professeur à l'École d'économie de Paris (responsable du projet HBDEX et membre des projets SYSRI et COLECOPOL, financés par l'ANR, responsable du projet D-FIH – Équipement d'excellence, financé par le Programme d'investissements d'avenir)
- **Michel Isingrini**, responsable d'actions scientifiques, Direction des grands programmes d'investissements de l'État, ANR
- **Paulin Isnard**, professeur, histoire grecque, Aix-Marseille Université, membre de l'Institut universitaire de France
- **Tiphaine Karsenti**, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre, ancienne directrice de l'École universitaire de recherche EUR ArTeC, financée dans le cadre de France 2030 (responsable du projet Registres de la Comédie-Française, financé par l'ANR)
- **Régine Kolinsky**, directrice de recherche, Fonds de la recherche scientifique (FRS-FNRS), cheffe de l'Unité de recherche en neurosciences cognitives et professeure à l'Université libre de Bruxelles
- **Françoise Lavocat**, professeure, littérature comparée, Université Sorbonne Nouvelle, membre senior de l'Institut universitaire de France (responsable du projet HERMES – Histoire et théories des interprétations, financé par l'ANR)
- **François Lecercle**, professeur émérite, littérature comparée, Sorbonne Université (coresponsable du projet La haine du théâtre, 2013-2018, Labex OBVil – Observatoire de la vie littéraire, financé par France 2030)
- **Rossella Magli**, Science Officer, COST Association
- **Grégoire Mallard**, professeur, anthropologie et sociologie, directeur de la recherche, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (responsable du projet Bombs, Banks and Sanctions, financé par le Conseil européen de la recherche – ERC)
- **Lionel Renaud**, chef du bureau de la recherche, Délégation générale à la transmission, aux territoires et à la démocratie culturelle, ministère de la Culture
- **Frédéric Sawicki**, professeur, science politique, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (responsable du projet L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français, financé par l'ANR)

- **Pierre Singaravélou**, professeur, histoire contemporaine, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
- **Clotilde Thouret**, professeure, littérature générale et comparée, Université Paris Nanterre, directrice du conseil académique de l'EUR ArTeC (coresponsable du projet La haine du théâtre, 2013-2018, Labex OBVil – Observatoire de la vie littéraire, financé par France 2030, membre des projets HERMES et Les idées du théâtre, financés par l'ANR)
- **Georges Vigarello**, historien, directeur d'études EHESS
- **Wes Williams**, directeur de TORCH (The Oxford Research Centre in the Humanities) et professeur à la faculté Medieval and Modern Languages de l'Université d'Oxford

Comité d'organisation scientifique du Forum « Intelligences culturelles »

- **Marie-Pia Bureau**, directrice, Office national de diffusion artistique (Onda)
- **Géraldine Chaillou**, co-directrice de la programmation, Festival d'Avignon
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales, ANR
- **Yann Hilaire**, directeur des projets, des partenariats et des relations avec les branches, Thalie Santé
- **Eve Lombart**, administratrice générale, Festival d'Avignon
- **Thierry Teboul**, directeur général, Afdas
- **Nadia Tiddari**, responsable partenariats et événements, Direction de la Communication, Audiens

Programmation, communication, organisation

Agence nationale de la recherche

- **Anne-Sophie Boutaud**, chargée de communication digitale, Direction de l'information et de la communication
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales
- **Louisa Demri**, assistante, Département sciences humaines et sociales
- **Katel Le Floc'h**, chargée de communication et des médias, Direction de l'information et de la communication
- **Fabrice Impériali**, directeur de l'information et de la communication
- **Gabrielle Lacombe**, chargée de communication France 2030, Direction de l'information et de la communication
- **Faustine Léotard**, chargée de projets culturels et scientifiques, Département sciences humaines et sociales
- **Vincent Poisson**, chargé de communication événementielle, Direction de l'information et de la communication
- **Cécile Schou**, directrice de cabinet

Festival d'Avignon

- **Mélanie Corneille**, directrice de l'accueil du public et de la billetterie
- **Géraldine Chaillou**, co-directrice de la programmation
- **Gauthier Itzel**, responsable de la billetterie, des mécènes et des partenaires
- **Chiara Ledent**, assistante communication et relations avec le public
- **Eve Lombart**, administratrice générale
- **Manuella Mangalo**, régisseuse générale lumière
- **Aurélié Mongour**, attachée de presse
- **Arnaud Pain**, attaché de presse
- **Lydia Paul**, attachée à la direction de la programmation
- **Michaël Petit**, directeur technique
- **Daniel Pires**, régisseur général
- **Alexandre Quentin**, responsable de la communication et de l'audiovisuel
- **Tiago Rodrigues**, directeur
- **Eva Terrasson Roche**, attachée de direction
- **Céline Saad**, responsable du mécénat et des partenariats

Responsables des Rencontres Recherche et Création

Agence nationale de la recherche

- **Claire Giry**, présidente-directrice générale
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales

Festival d'Avignon

- **Géraldine Chaillou**, co-directrice de la programmation
- **Tiago Rodrigues**, directeur

L'ANR remercie François Lecercle pour sa toujours bienveillante et efficace coopération.

L'ANR et le Festival d'Avignon souhaitent remercier tout particulièrement pour leur contribution à l'édition de l'ouvrage et la fidélité de leur engagement dans l'organisation des Rencontres Recherche et Création : Mireille Besson, directrice de recherche en neurosciences cognitives au CNRS, Aix-Marseille Université ; Françoise Lavocat, professeure de littérature comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle, et François Lecercle, professeur émérite de littérature comparée à Sorbonne Université.

L'ANR remercie pour leur précieux soutien : le ministère de la Culture, le CNRS, l'Université Paris Cité – Ad Memoriam -The Viral Memory Institute et Thalie Santé.

Organisateurs



AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE

L'Agence nationale de la recherche (ANR) est l'agence de financement de la recherche sur projets en France. Établissement public placé sous la tutelle du ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, l'ANR a pour mission de soutenir et de promouvoir le développement de recherches fondamentales et finalisées dans toutes les disciplines sur le plan national, européen et international. Elle finance également l'innovation technique et le transfert de technologies, les partenariats entre équipes de recherche des secteurs public et privé, et renforce le dialogue entre science et société.

L'ANR est aussi le principal opérateur du plan France 2030 dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche. France 2030 soutient l'excellence et les transformations de l'enseignement supérieur, de la recherche, de la formation et de l'innovation dans des secteurs prioritaires. L'Agence assure la sélection, le financement et le suivi de projets en lien avec ces objectifs. L'ANR est certifiée ISO 9001 et a obtenu le label « égalité professionnelle ».

www.agencerecherche.fr



FESTIVAL D'AVIGNON

Fondé en 1947 par Jean Vilar, le Festival d'Avignon est aujourd'hui l'une des plus importantes manifestations internationales du spectacle vivant contemporain. Chaque année, Avignon devient une ville-théâtre, transformant son patrimoine architectural en divers lieux de représentation, majestueux ou étonnants, accueillant des dizaines de milliers d'amoureux des arts vivants de toutes les générations. Le programme est composé de plus d'une quarantaine de spectacles dont une majorité de créations, mais également de lectures, d'expositions, de films et de débats, qui sont autant d'entrées dans l'univers des artistes invités.

En écho au rêve de Jean Vilar de faire du Festival d'Avignon un lieu de réflexion, le Café des idées est l'un des cœurs battants du Festival, le lieu des prises de parole et des réflexions de figures de la littérature, des arts vivants ou de la recherche. Des débats, des conférences, des ateliers et des émissions rythment cet endroit qui incarne à lui seul l'esprit du Festival d'Avignon : un espace de partage et de découverte, ouvert à toutes et à tous.

www.festival-avignon.com

Partenaires institutionnels

MINISTÈRE CHARGÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



Le ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche élabore et met en œuvre la politique de la France en matière d'enseignement supérieur, de recherche et d'innovation, de réussite et de vie étudiantes.

Sa mission comprend la coordination de la politique nationale et des ressources de l'État dans ces domaines. Le ministère assure la tutelle des organismes de recherche et des établissements d'enseignement supérieur et de recherche, et participe à la mise en œuvre du programme d'investissements d'avenir France 2030.

Il accompagne l'orientation des étudiants, leur réussite dans les études, leur insertion professionnelle à différents niveaux d'études, et leurs conditions de vie, en lien avec les ministères et partenaires concernés.

Il promeut la culture scientifique, technique et industrielle, l'inclusivité de ses écosystèmes, ainsi que la transition écologique et énergétique de ses acteurs.

www.enseignementsup-recherche.gouv.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE



Le ministère de la Culture a pour mission de rendre accessibles au plus grand nombre les œuvres de la France et de l'humanité dans les domaines des patrimoines, de l'architecture, des médias et des industries culturelles, et de la création. Il soutient ainsi le développement des œuvres artistiques dans toutes leurs composantes et leur essor dans l'ensemble des territoires, pilote la structuration des enseignements artistiques et leur diplomation dans l'enseignement supérieur et la recherche dans les domaines de la Culture.

La recherche par et pour la création artistique (arts visuels, musique, danse, théâtre et arts associés) tient une place importante dans cet écosystème ; elle ancre nombre de ses travaux dans les enjeux sociétaux les plus contemporains : démocratie culturelle, accessibilité au plus grand nombre, défis écologiques, éthique scientifique, numérique, souveraineté, multilinguisme, etc.

www.culture.gouv.fr

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL POUR L'INVESTISSEMENT, CHARGÉ DE FRANCE 2030



Le Secrétariat général pour l'investissement (SGPI) est chargé, sous l'autorité du Premier ministre, d'assurer la cohérence et le suivi de la politique d'investissement de l'État à travers le déploiement du plan France 2030. Annoncé par le Président de la République le 12 octobre 2021, ce plan mobilise 54 milliards d'euros pour transformer durablement des secteurs-clés de notre économie (santé, énergie, agriculture, technologies numériques, formation, industries culturelles et créatives, mobilités, grands fonds marins, ou encore espace) par l'innovation technologique, l'industrialisation, la recherche et la formation, et positionner la France non pas seulement en acteur, mais bien en leader du monde de demain. Le SGPI assure également l'évaluation socio-économique des grands projets d'investissement public.

L'ANR est chargée pour le compte de l'État de la mise en œuvre de France 2030 dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Twitter: @SGPI_avenir

www.info.gouv.fr/france-2030

www.info.gouv.fr/organisation/secretariat-general-pour-l-investissement-sgp

DÉLÉGUÉ INTERMINISTÉRIEL À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE



Le délégué interministériel à l'éducation artistique et culturelle, Emmanuel Ethis, assure la coordination et le suivi des actions tendant à la généralisation de l'éducation artistique et culturelle.

L'ANR et le Festival d'Avignon remercient tous leurs partenaires

afDas
DEMAIN SERA FORMATION

Aix-Marseille
université
Socialement engagée

ARTCENJA

Audiens

AVIGNON
UNIVERSITÉ

CAMPUS
CONDORCET
PARIS - AUBERVILLIERS

cnrs

cost
EUROPEAN COOPERATION
IN SCIENCE & TECHNOLOGY

L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN
SCIENCES
SOCIALES

Université
Paris Cité

Institut Covid-19
Ad Memoriam

International
Science Council

ircam
Centre
Pompidou

le phénix
scène nationale valenciennes

La Maison Française.
NEW YORK UNIVERSITY

MFO
MAISON FRANÇAISE D'OXFORD

marionet

NYU

OFFICE
NATIONAL
DE DIFFUSION
ARTISTIQUE

sacem

SGDL
SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

SORBONNE
UNIVERSITÉ

Thalie Santé
LA CULTURE DE LA PRÉVENTION

THÉÂTRE
TDB
CDN
BOURGOGNE

TORCH
THE OXFORD RESEARCH CENTRE IN THE HUMANITIES

ULB

Université
Paris Nanterre

france
culture

philosophie
magazine

L'Histoire

SCIENCES
ET
AVENIR

La Recherche

Éditions précédentes

240 chercheuses et chercheurs, 81 artistes de 20 pays du monde : Allemagne, Autriche, Belgique, Brésil, Côte d'Ivoire, Estonie, États-Unis, France, Israël, Italie, Japon, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Syrie.

90 professionnelles et professionnels de la culture ont partagé leurs savoirs, leurs expériences et leurs réflexions avec le public passionné du Festival.

2014 : Corps en présence

Philip Auslander, Georgia Institute of Technology (États-Unis) ; **Giorgio Barberio Corsetti**, metteur en scène (Italie) ; **Romain Bertrand**, Fondation nationale des sciences politiques (FNSP), Science Po-CNRS ; **Nadia Beugré**, chorégraphe (Côte d'Ivoire) ; **Guillemette Bolens**, Université de Genève (Suisse) ; **Line Cottagnies**, Université Sorbonne Nouvelle ; **Pierre Destrée**, Université de Louvain (Belgique) ; **Clare Finburgh**, Université de Londres – Goldsmiths (Royaume-Uni) ; **Emmanuel Fureix**, Université Paris-Est Créteil Val de Marne ; **Laurent Gabail**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Nathalie Garraud**, dramaturge et metteuse en scène, Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier ; **Alexandre Gefen**, Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Université Paris Sorbonne ; **Beatrice de Gelder**, Université de Maastricht et Université de Tilburg (Pays-Bas) ; **Sylvaine Guyot**, Université de New York (États-Unis) ; **Lutz Jäncke**, Université de Zurich (Suisse) ; **Xavier de La Porte**, journaliste ; **Sandrine Maisonneuve**, danseuse ; **Marie-José Malis**, metteuse en scène, La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers ; **Salikoko Mufwene**, Université de Chicago (États-Unis) ; **Hélène Neveu Kringelbach**, University College London (Royaume-Uni) ; **Anne-Sophie Noel**, École normale supérieure de Lyon ; **Josse de Pauw**, acteur et metteur en scène (Belgique) ; **Olivier Saccomano**, dramaturge et metteur en scène, Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier ; **Franck Vidal**, Aix-Marseille Université ; **Georges Vigarello**, EHESS ; **Ruth Webb**, Université Lille 3 ; **Arkadi Zaides**, chorégraphe (Israël).

2015 : Mises en intrigue

Kai Alter, Université d'Oxford, Université de Newcastle (Royaume-Uni) ; **Paul Aron**, Université libre de Bruxelles (Belgique) ; **Laurent Berger**, EHESS ; **Serge Bouchardon**, Université de technologie de Compiègne ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **Yan Brailowsky**, Université Paris Nanterre ; **Carlo Cecchetto**, Université de Milan-Bicocca (Italie) ; **Jonathan Châtel**, metteur en scène ; **Alain Clémence**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Tom Conley**, Université d'Harvard (États-Unis) ; **Anne Deneys-Tunney** †, Université de New York (États-Unis) ; **Arnaud Destrebecqz**, Université libre de Bruxelles (Belgique) ; **Marie-Anne Dujarier**, Université de Paris ; **Pierre Fourny**, groupe Alis ; **Nathalie Garraud**, dramaturge et metteuse en scène, Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier ; **Thomas Hunkeler**, Université de Fribourg (Suisse) ; **Xavier Klaine**, artiste (Israël) ; **Virginie Milliot**, Université Paris Nanterre ; **Benoît Monin**, Université de Stanford (États-Unis) ; **Valère Novarina**, auteur et metteur en scène ; **Tiit Ojasoo**, metteur en scène (Estonie) ; **Thomas Ostermeier**, metteur en scène (Allemagne) ; **Martin Puchner**, Université d'Harvard (États-Unis) ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Thomas Römer**, Collège de France ; **Ruth Rosenthal**, artiste (Israël) ; **Marie-Laure Ryan**, Université de Colorado (États-Unis) ; **Olivier Saccomano**, dramaturge et metteur en scène, Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier ; **Ene-Liis Semper**, metteuse en scène (Estonie) ; **Jacques Vauclair**, Aix-Marseille Université ; **Georges Vigarello**, EHESS ; **Emmanuelle Vo-Dinh**, chorégraphe.

2016 : Violence et passion

Omar Abusaada, metteur en scène (Syrie) ; **Michèle Bokobza Kahan**, Université de Tel-Aviv (Israël) ; **Haim Burstin**, Université de Milan-Bicocca (Italie) ; **Emanuele Castano**, Université de Trente (Italie), Conseil national de la recherche italien ; **Axel Cleeremans**, Université libre de Bruxelles (Belgique) ; **Quentin Deluermoz**, Université de Paris ; **François Dubet**, EHESS, Université de Bordeaux ; **Nafees Hamid**, King's College London (Royaume-Uni) ; **Katherine Ibbett**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Marc Jeannerod**, CNRS, Université Lyon 1 ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Massimo Leone**, Université de Turin (Italie) ; **Fiona Macintosh**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Ismaël Moya**, CNRS, Université Paris Nanterre ; **Tatjana Nazir**, CNRS, Université de Lille ; **Thomas Pavel**, Université de Chicago ; **Maëlle Poésy**, metteuse en scène, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Cornelia Rainer**, metteuse en scène (Autriche) ; **Nadège Ragaru**, Sciences Po Paris ; **Richard Rechtman**, EHESS ; **Didier Sandre**, Comédie-Française ; **Frédéric Sawicki**, Université Paris 1 – Panthéon ; **Pierre Singaravélou**, Université Paris 1 – Panthéon ; **Dominic Thomas**, Université de Californie – Los Angeles (États-Unis) ; **Anne-Cécile Vandalem**, metteuse en scène (Belgique) ; **Wes Williams**, Université d'Oxford (Royaume-Uni).

2017 : Le désordre du monde !

Julie Bertin, comédienne et metteuse en scène ; **Boris Burle**, CNRS, Aix-Marseille Université ; **Ronald de Bruin**, COST Association (European Cooperation on Science and Technology) ; **Raphaëlle Chaix**, Muséum national d'histoire naturelle ; **Sabrina Corbellini**, Université de Groningen (Pays-Bas) ; **Jean-Jacques Courtine**, Université d'Auckland (Nouvelle-Zélande), Université de Californie (États-Unis), Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 ; **Gilles Dorransoro**, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne ; **Francesco d'Errico**, CNRS, Université de Bordeaux ; **Marion Fourcade**, Université de Berkeley (États-Unis), Max Planck Sciences Po Center ; **Ute Frevert**, Max Planck Institute for Human Development (Allemagne) ; **Carole Fritz**, CNRS, Université de Toulouse ; **Jade Herbulot**, comédienne et metteuse en scène ; **Pascal Kirsch**, metteur en scène ; **Eva Illouz**, EHESS ; **Arthur Jacobs**, Université libre de Berlin (Allemagne) ; **Pierre Judet de la Combe**, CNRS, EHESS ; **Ewa Lajer-Burcharth**, Université d'Harvard (États-Unis) ; **Françoise Lavocat**, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 ; **Anne-Laure Liégeois**, metteuse en scène ; **Diana Mangalagiu**, Université d'Oxford (Royaume-Uni), Neoma Business School ; **Michael Matlosz**, ancien directeur général de l'ANR, EuroScience ; **Laurent Mucchielli**, CNRS, Aix-Marseille Université ; **Larry Norman**, Université de Chicago (États-Unis) ; **Lionel Obadia**, Université Lumière Lyon 2 ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Robin Renucci**, comédien et metteur en scène ; **Pierre Serna**, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne ; **Louis Schweitzer**, ancien Commissaire général à l'investissement, ancien président du Conseil d'administration du Festival d'Avignon ; **Céline Spector**, Sorbonne Université ; **Olivier Taplin**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Yoshiji Yokoyama**, dramaturge, Shizuoka Performing Arts Center (Japon).

2018 : Le jeu et la règle

Rebekah Ahrendt, Université d'Utrecht (Pays-Bas) ; **Alain Badiou**, philosophe ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **François Chaignaud**, danseur et chorégraphe ; **Sébastien Chauvin**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Chloé Dabert**, metteuse en scène, Comédie – CDN de Reims ; **Véronique Dasen**, Université de Fribourg (Suisse) ; **Philippe Desan**, Université de Chicago (États-Unis) ; **Guillaume Dumas**, Université de Montréal (Canada) ; **Richard Drayton**, King's College London (Royaume-Uni) ; **Aude Fauvel**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Geneviève Fraisse**, CNRS ; **Didier Galas**, comédien et metteur en scène ; **Emanuel Gat**, chorégraphe (Israël) ; **Edouard Gentaz**, CNRS, Université de Genève ; **Mitchell Greenberg**, Cornell University (États-Unis) ; **Thomas Jolly**, metteur en scène ; **Tiphaine Karsenti**, Université Paris Nanterre ; **Jack Katz**, Université de Californie, Los Angeles (États-Unis) ; **Mondher Kilani**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Sonja Kotz**, Université de Maastricht (Pays-Bas) ; **Nino Laisné**, artiste ; **Adrien Meguerditchian**, CNRS, Aix-Marseille Université ; **Jacques Moeschler**, Université de Genève (Suisse) ; **Pascale Piolino**, Université Paris Cité ; **Vinciane Pirenne-Delforge**, Collège de France ; **Jochen Sandig**, dramaturge, Sasha Waltz & Guests (Allemagne) ; **Catriona Seth**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Elisabetta Visalberghi**, Conseil national de la recherche italien, Rome (Italie) ; **Sasha Waltz**, chorégraphe (Allemagne).

2019 : Traversées des mondes

Roland Auzet, metteur en scène ; **Alexandra Badea**, metteuse en scène ; **Souleymane Bachir Diagne**, Columbia University (États-Unis) ; **Jean-Pierre Bourguignon**, ancien président du European research Council (ERC) ; **Michel Bozon**, Institut national d'études démographiques (INED) ; **Jane Burbank**, New York University (États-Unis) ; **Frederick Cooper**, New York University (États-Unis) ; **Thierry Damerval**, président-directeur général, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Vincent Debaene**, Université de Genève (Suisse) ; **Jan Willem Duyvendak**, Institut néerlandais d'études avancées en humanités et sciences sociales (Pays-Bas) ; **Delphine Diaz**, Université de Reims Champagne-Ardenne ; **Alain Ehrenberg**, CNRS ; **Edhem Eldem**, Collège de France ; **Laurent Gaudé**, écrivain, dramaturge, auteur ; **Laurence Giavarini**, Université de Bourgogne ; **Pascale Gisquet**, CNRS, Institut des Neurosciences Paris-Saclay ; **Paulin Isnard**, Aix-Marseille Université ; **Frédéric Keck**, CNRS ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne, Université Bordeaux-Montaigne ; **Anne Lehoërff**, CY Cergy Paris Université ; **Giovanna Leone**, Université La Sapienza Rome (Italie) ; **Grégoire Mallard**, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (Suisse) ; **Thibaut Maus de Rolley**, University College London (Royaume-Uni) ; **Alessandro Monsutti**, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (Suisse) ; **Antoine Petit**, président-directeur général, CNRS ; **Anne Piéjus**, CNRS, Sorbonne Université ; **Maëlle Poésy**, metteuse en scène, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Blandine Savetier**, metteuse en scène ; **Sylvain Venayre**, Université Grenoble Alpes ; **Paul Verdu**, CNRS, Université Paris Diderot ; **Jean-Pierre Vincent**, metteur en scène ; **Louis Schweitzer**, ancien Commissaire général à l'investissement, ancien président du Conseil d'administration du Festival d'Avignon.

2021 : La mémoire du futur

Jenny Andersson, CNRS, Sciences Po Paris, Université d'Uppsala (Suède) ; **Marie Bergström**, Institut national d'études démographiques (INED) ; **Caroline Callard**, EHESS ; **Domenico Cecere**, Université de Naples Federico II (Italie) ; **Christoph Conrad**, Université de Genève (Suisse) ; **Jennifer Coull**, CNRS, Aix-Marseille Université ; **Charles-Antoine Courcoux**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Éric Crubézy**, Université Toulouse III ; **Thierry Damerval**, président-directeur général, ANR ; **Jean-Paul Engélibert**, Université Bordeaux Montaigne ; **Francis Eustache**, EPHE, Inserm ; **Marc Fleurbaey**, CNRS, École d'économie de Paris, École normale supérieure ; **Laëtitia Guédon**, metteuse en scène ; **Marie-Laurence Haack**, Université de Picardie Jules-Verne ; **Pierre-Cyrille Hautœur**, EHESS, École d'économie de Paris ; **François Hartog**, EHESS ; **Mathieu Ichou**, Institut national d'études démographiques (INED) ; **Dominique Jaillard**, Université de Genève (Suisse) ; **Christiane Jatahy**, metteuse en scène (Brésil) ; **Sandrine Kott**, Université de Genève (Suisse), Université de New York (États-Unis) ; **Giselinde Kuipers**, Université de Louvain (Belgique) ; **Françoise Nyssen**, présidente du Festival d'Avignon ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Isabelle Régner**, Aix-Marseille Université ; **Dennis Rodgers**, Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), Genève (Suisse) ; **Tiago Rodrigues**, directeur du Festival d'Avignon, metteur en scène (Portugal) ; **Violaine Sebillotte Cuchet**, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne ; **Anne-Cécile Vandalem**, metteuse en scène (Belgique) ; **Georges Vigarello**, EHESS ; **Patrik Vuilleumier**, Université de Genève (Suisse).

2022 : Contes, mondes et récits

Thomas Andrillon, INSERM, Hôpital Pitié-Salpêtrière, Centre for Consciousness and Contemplative Studies, Monash University (Melbourne, Australie) ; **Isabelle Arnulf**, Sorbonne Université ; **Janet Beizer**, Université d'Harvard (États-Unis) ; **Samantha Besson**, Collège de France et Université de Fribourg (Suisse) ; **Guillaume Blanc**, Université Rennes 2, Institut universitaire de France ; **Carole Boidin**, Université Paris Nanterre ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **Grégoire Borst**, Université Paris Cité ; **Antonio Casilli**, Telecom Paris (Institut polytechnique de Paris) ; **São Luís Castro**, Université de Porto (Portugal) ; **María del Pilar Blanco**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **George E. Marcus**, Williams College (États-Unis) ; **Simon Falguières**, metteur en scène ; **Manuela Filippa**, Université de Genève (Suisse) et Université et Conservatoire de la Vallée d'Aoste (Italie) ; **Massimo Fusillo**, Université de L'Aquila (Italie) ; **Enrico Medda**, Université de Pise (Italie) ; **Irène Herrmann**, Université de Genève (Suisse) ; **Alison James**, Université de Chicago (États-Unis) ; **Arnaud Orain**, Université de Paris 8 ; **Mary O'Sullivan**, Université de Genève (Suisse) ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Kirill Serebrennikov**, metteur en scène ; **Anne Théron**, metteuse en scène.

2023 : La fabrique des sociétés

Souleymane Bachir Diagne, Université de Columbia, New York (États-Unis) ; **Pauline Bayle**, metteuse en scène, Théâtre Public de Montreuil ; **Charlotte de Castelnau-L'Estoile**, Sorbonne Université ; **Antoine Compagnon**, membre de l'Académie française, Collège de France, Université de Columbia, New York (États-Unis) ; **Mathilde Darley**, CNRS, CESDIP (Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales) ; **Julie Deliquet**, metteuse en scène, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis ; **Thomas Dodman**, Université de Columbia, New York (États-Unis) ; **Vincent Dubois**, Université de Strasbourg ; **Pascaline Dupas**, Université de Princeton (États-Unis) ; **Céline Gaillieur**, Université Paris 8 ; **Patrick Geary**, Institut d'études avancées de Princeton, Université de Californie, Los Angeles (États-Unis) ; **Édouard Gentaz**, CNRS, Université de Genève (Suisse) ; **David Geselson**, metteur en scène ; **Jean-Jacques Hublin**, Collège de France, Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste, Leipzig (Allemagne) ; **Kate Kirkpatrick**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Émilie Monnet**, metteuse en scène ; **Julia Prest**, Université St Andrews (Royaume-Uni) ; **Hervé Reculeau**, Université de Chicago (États-Unis) ; **Anne-Caroline Rendu-Loisel**, Université de Strasbourg ; **Claire Sergent**, Université Paris Cité/CNRS ; **Abram de Swaan**, Université d'Amsterdam (Pays-Bas) ; **Giacomo Todeschini**, Université de Trieste (Italie) ; **Naomi Toth**, Université Paris Nanterre, Institut universitaire de France ; **Paul-André Rosental**, Sciences Po ; **Frederick Wiseman**, réalisateur.

2024 : Histoire(s) en mouvement

Baptiste Amann, auteur et metteur en scène ; **Florence d'Artois**, Sorbonne Université ; **Anne Bellon**, Université de technologie de Compiègne ; **Magali Bessone**, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne ; **Philippe Blache**, CNRS ; **Damien Boquet**, Aix-Marseille Université ; **Simon Bréan**, Sorbonne Université ; **Boris Charmatz**, chorégraphe, directeur du Tanztheater Wuppertal (Allemagne) ; **Thierry Damerval**, président-directeur général, Agence nationale de la recherche ; **Robert Darnton**, Université de Princeton (États-Unis) ; **Alizée Delpierre**, CNRS ; **Valérie Fromentin**, responsable du département sciences humaines et sociales, Agence nationale de la recherche ; **Renaud Gagné**, Université de Cambridge (Royaume-Uni) ; **Daniel Gaxie**, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne ; **Beatrice de Gelder**, Université de Maastricht (Pays-Bas) ; **Pierre Gendronneau**, directeur délégué, Festival d'Avignon ; **Patrick Haggard**, Institute of Cognitive Neuroscience, University College London (Royaume-Uni) ; **Évelyne Heyer**, Université Paris Cité ; **Romain Huret**, président, EHESS ; **Mélanie Lamotte**, Université de Duke (États-Unis) ; **Aïcha Limbada**, École française de Rome (Italie) ; **Florence Naugrette**, Sorbonne Université ; **Laurent Papot**, comédien ; **Baudouin Woehl**, dramaturge ; **Antoine Petit**, président-directeur général, CNRS ; **Davide Rodogno**, Institut universitaire de hautes études internationales et du développement, Genève (Suisse) ; **Barbara Rosenwein**, Université de Chicago (États-Unis) ; **Valérie Rosoux**, FNRS, Université de Louvain (Belgique) ; **Olivier Zunz**, Université de Virginie (États-Unis).

Séminaire Recherche et Création 2016

Frédérique Aït-Touati, metteuse en scène, CNRS, Sciences Po Paris ; **Angeline Barth**, Conseil économique social et environnemental – CGT ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, École polytechnique ; **Mylène Benoit**, chorégraphe, compagnie Contour Progressif ; **Fabrice Bongiorno**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **David Bourbonnaud**, directeur, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **Michel Collet**, École d'art de Besançon ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Gwenola David**, Artcena ; **Raphaèle Fleury**, Institut international de la marionnette ; **Thomas Golsenne**, Université de Lille ; **Angelo Gopee**, PRODISS, Live Nation ; **Régine Hatchondo**, ancienne directrice générale de la création artistique, Centre national du livre ; **Tiphaine Karsenti**, Université Paris Nanterre ; **Jennifer Lauro Mariani**, artiste, EHESS, Ecole nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA Lyon) ; **François Lecercle**, Université Paris-Sorbonne ; **Agnès Loudes**, Théâtre Antoine Vitez, Aix-Marseille Université ; **Bernadette Madeuf**, Université Paris Nanterre, ancienne membre de l'ANR ; **Damien Malinas**, Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle ; **Antoine Manoglou**, Compagnie Maguy Marin ; **Pierre Meunier**, acteur, metteur en scène, Le Cube Studio Théâtre d'Hérissou ; **Mathilde Monnier**, chorégraphe, Halle Tropisme (Montpellier) ; **Stéphane Poliakov**, Université Paris 8 Vincennes ; **Vincent Puig**, Institut de recherche et d'innovation (IRI) ; **Jean-Loup Rivière** †, ENS Lyon ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Jacques Sapiéga**, CNRS, ASTRAM, Aix-Marseille Université ; **Cyril Seassau**, Opéra de Lille ; **Anne Sèdes**, Université Paris 8 ; **Malika Séguineau**, PRODISS ; **Norbert Schnell**, Institut de Recherche, IRCAM ; **Bruno Tackels**, philosophe, critique dramatique ; **Cyril Teste**, metteur en scène ; **Sébastien Thiéry**, École nationale supérieure des arts décoratifs, École d'architecture de Paris ; **Cyril Thomas**, Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, ICiMa ; **Clotilde Thouret**, Université Paris Nanterre ; **Jean-François Trubert**, fondation MIN4CI, Université Côte d'Azur ; **Najat Vallaud-Belkacem**, ancienne ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Séminaire Recherche et Création 2017

Processus de création – Sensorialité, perception et corps – Imaginaires, croyances et représentation

Angeline Barth, Conseil économique social et environnemental - CGT ; **Astrid Brandt-Grau**, ancienne cheffe du Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie, ministère de la Culture, Campus Versailles Patrimoine & Artisanat d'excellence ; **Mireille Besson**, Aix-Marseille Université ; **Fabrice Bongiorno**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **David Bourbonnaud**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **Damien Chardonnet-Darmaillacq**, metteur en scène ; **Yann-Joël Collin**, metteur en scène ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Celia Daniellou-Molinié**, études théâtrales et metteuse en scène ; **Romarc Daurier**, Le phénix scène nationale Valenciennes, pôle européen de création ; **Gwénola David**, Artcena ; **Didier Deschamps**, Théâtre national de Chaillot ; **Nicolas Donin**, Ircam, Université de Genève (Suisse) ; **Stéphane Gil**, Théâtre de la Cité (Toulouse) ; **Claire Giraudin**, Sacem Université ; **Vincent Guédon**, comédien ; **Sylvaine Guyot**, Université de New York (États Unis) ; **Régine Hatchondo**, ancienne directrice générale de la création artistique, Centre national du livre ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Pascal Kirsch**, metteur en scène ; **Françoise Lavocat**, Université Sorbonne Nouvelle ; **Johnny Lebigot**, artiste plasticien ; **François Lecercle**, Université Paris-Sorbonne ; **Bernadette Madeuf**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Damien Malinas**, Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle ; **Florence Naugrette**, Sorbonne Université ; **Aline Renet**, PRODISS ; **Enora Rivière**, chorégraphe ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Olivier Saccomano**, auteur, Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier ; **Michel Schweizer**, metteur en scène ; **Cyril Seassau**, Opéra de Lille ; **Malika Séguineau**, PRODISS ; **Marielle Silhouette**, Université Paris Nanterre ; **Clotilde Thouret**, Université Paris Nanterre ; **Florence Touchant**, ancienne adjointe au sous-directeur, sous-direction de l'emploi, de l'enseignement supérieur et de la recherche, ministère de la Culture ; **Jean-François Trubert**, fondation MIN4CI, Université Côte d'Azur ; **Kate Tunstall**, Université d'Oxford ; **Alain Viala** †, Université d'Oxford ; **Emmanuelle Vo-Dinh**, chorégraphe ; **Olivier Warusfel**, Ircam ; **Loup Wolff**, ancien chef du Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture, INSEE.

Séminaire Recherche et Création 2018

Ecosystèmes de la création – Des économies, des singularités

Stéphanie Aubin, chorégraphe ; **Cécile Backès**, metteuse en scène ; **Angeline Barth**, Conseil économique social et environnemental – CGT ; **Laurent Barré**, Centre national de la danse ; **Philippe Belin**, Inspection générale des affaires culturelles (IGAC) ; **Solène Bellanger**, Direction générale de la création artistique (DGCA), ministère de la Culture ; **Pierre-Jean Benghozi**, Ecole polytechnique, CNRS ; **Jean-Samuel Beuscart**, Institut polytechnique, Telecom Paris ; **Fabrice Bongiorno**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **David Bourbonnaud**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **Astrid Brandt-Grau**, ancienne cheffe du Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie, ministère de la Culture, Campus Versailles Patrimoine & Artisanat d'excellence ; **Philippe Chapelon**, La Scène indépendante - Syndicat national des entrepreneurs de spectacles (SNES) ; **Damien Chardonnet-Darmaillacq**, metteur en scène ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Romarc Daurier**, Le phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création ; **Annelies Fryberger**, Society for the Advancement of Socioeconomics (SASE) ; **Nathalie Garraud**, dramaturge et metteuse en scène, Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier ; **Sylvaine Guyot**, Université de New York (États-Unis) ; **Bérénice Hamidi-Kim**, Université Lyon 2 ; **Tiphaine Karsenti**, Université Paris Nanterre ; **Florence Krempfer**, Studio-Théâtre Vitry ; **Stephan Kutniak**, Ville de Lille ; **Christian Laget**, Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur ; **François Lecerle**, Sorbonne Université ; **Bernadette Madeuf**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Emmanuel Mahé**, École nationale supérieure des arts décoratifs et Université Paris Sciences et Lettres ; **Damien Malinas**, Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle ; **Marie-José Malis**, metteuse en scène, La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers ; **Arnaud Meunier**, MC2 Grenoble ; **Amel Nafti**, École supérieure d'art et design, Grenoble-Valence ; **Florence Naugrette**, Sorbonne Université ; **Cécile Rabot**, Université Paris Nanterre ; **Hyacinthe Ravet**, Sorbonne Université ; **Luc Robène**, Université de Bordeaux ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Florence Roy**, ministère de la Culture ; **Judith Roze**, Ambassade de France aux États-Unis ; **Solveig Serre**, CNRS ; **Jérémy Sinigaglia**, Université de Strasbourg ; **Florence Touchant**, ancienne adjointe au sous-directeur, sous-direction de l'emploi, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Direction générale de la création artistique, ministère de la Culture ; **Kate Tunstall**, Université d'Oxford ; **Jean-Noël Tronc**, Centre national d'enseignement à distance (CNED) ; **Bérangère Vantusso**, Studio-Théâtre de Vitry ; **Alain Viala** †, Université d'Oxford ; **Loup Wolff**, ancien chef du Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture, INSEE.

Forum 2019

Intelligences culturelles

Tatjana A. Nazir, CNRS, Université de Lille ; **Souleymane Bachir Diagne**, Columbia University (États-Unis) ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, École polytechnique ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **Jean-Pierre Bourguignon**, European research Council (ERC) ; **Thierry Damerval**, président-directeur général, ANR ; **Romarc Daurier**, Le phénix scène nationale Valenciennes, pôle européen de création ; **Stéphane Fiévet**, Vita Cultura ; **Barbara Glowczewski**, CNRS ; **Keti Irubetagoiena**, Théâtre Variable n°2, Conservatoire national supérieur d'art dramatique – PSL ; **Jacques Jaubert**, Université de Bordeaux ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Matthieu Letourneux**, Université Paris Nanterre ; **Antoine Lilti**, Collège de France ; **Mathilde Michel**, Philharmonie de Paris ; **Antoine Petit**, CNRS ; **Bénédicte Poulin-Charronnat**, CNRS, Université de Bourgogne ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Pascal Rambert**, auteur et metteur en scène ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Jean-Marie Schaeffer**, EHESS ; **Alfredo Vega-Cardenas**, École supérieure d'art d'Avignon ; **Georges Vigarello**, EHESS.

Forum 2021

Travailler dans le spectacle !

Jérôme Arger-Lefèvre, FO (Force Ouvrière), Orchestre national d'Île-de-France ; **Angeline Barth**, Conseil économique social et environnemental - CGT ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, École polytechnique ; **Philippe Chapelon**, La Scène indépendante, Caisse des congés spectacles ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Thomas Coutrot**, Institut de recherches économiques et sociales (Ires) ; **Cédric Dalmasso**, Mines ParisTech ; **Francis Eustache**, École pratique des hautes études (EPHE) ; **Aurélié Foucher**, Profedim, Fesac ; **Stéphane Gil**, ThéâtrédelaCité (Toulouse) ; **Claire Guillemain**, Thalie Santé ; **Mathieu Grégoire**, Université Paris Nanterre ; **Yann Hilaire**, Thalie Santé ; **Aurélié Landry**, Université Grenoble Alpes ; **Eve Lombart**, Festival d'Avignon ; **Sophie Prunier-Poulmaire**, Université Paris Nanterre ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Delphine Serre**, Université de Paris ; **Johannes Siegrist**, Université de Düsseldorf (Allemagne) ; **Thierry Teboul**, Afdas ; **Franck Vidal**, Aix-Marseille Université.

Forum 2022

Travailler dans le spectacle ! Sens, engagement et expérience

Jérôme Arger-Lefèvre, FO (Force Ouvrière), Orchestre national d'Île-de-France ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, École Polytechnique ; **Catherine Blondeau**, Grand T-Théâtre de Loire-Atlantique ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche ; **Cédric Dalmasso**, Mines ParisTech ; **Corinne Gaudart**, CNRS ; **Pascale Goetschel**, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne ; **Denis Gravouil**, CGT Spectacle ; **Claire Guillemain**, Thalie Santé ; **Yann Hilaire**, Thalie Santé ; **Samuel Julhe**, Université de Reims Champagne-Ardenne ; **Loïc Lerouge**, CNRS, Université de Bordeaux ; **Maëlle Poésy**, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN ; **Cyril Puig**, Pogo-developpement ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Thierry Teboul**, Afdas ; **Jean-Philippe Thiellay**, Centre national de la musique.

Forum 2023

Travailler dans le spectacle ! Penser l'écosystème de la création – La culture comme bien public

Souleymane Bachir Diagne, Université de Columbia (États-Unis) ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, économie et gestion (membre du projet IMPACT – Intermédiaire de production artistique, autonomie et organisation de la création. Analyse sociologique et prospective, financé par l'ANR) ; **Marie-Pia Bureau**, Onda (Office national de diffusion artistique) ; **Philippe Chapelon**, La Scène indépendante/SNES ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche ; **Thierry Damerval**, Agence nationale de la recherche ; **Romarc Daurier**, le phénix scène nationale Valenciennes, Pôle européen de création ; **Antoine Defoort**, auteur et metteur en scène, coopérative L'Amicale ; **Marion Demonteil**, Université de Picardie Jules-Verne ; **Nicolas Dubourg**, Théâtre la Vignette, Université Paul-Valéry de Montpellier, Syndeac ; **Barbara Engelhardt**, Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; **Aurélié Foucher**, Profedim ; **Pierre Gendronneau**, Festival d'Avignon ; **Denis Gravouil**, CGT spectacle ; **Thomas Hélie**, Université de Reims Champagne-Ardenne ; **Yann Hilaire**, Thalie Santé ; **François Lecercle**, Sorbonne Université, membre de l'Observatoire de la liberté de création ; **Patrice Locmant**, Société des gens de lettres ; **Florence Naugrette**, Sorbonne Université ; **Thomas Paris**, CNRS, HEC Paris ; **Guillaume Rogations**, Audiens ; **Claire Serre-Combe**, Synptac CGT ; **Luc Sigalo Santos**, Aix-Marseille Université ; **Valérie Suner**, La Poudrerie – Théâtre des Habitants, une scène conventionnée pour la création participative, Sevrans.

Forum 2024

Intelligences culturelles

Pierre-Jean Benghozi, CNRS ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **Cathy Bouvard**, Ateliers Médecis ; **Marie-Pia Bureau**, Onda (Office national de diffusion artistique) ; **Fabienne Chognard**, Le Dôme Théâtre Albertville, scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire », Syndeac ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche ; **Romarc Daurier**, Le phénix scène nationale Valenciennes, pôle européen de création ; **Isabelle Ecckhout**, Thalie Santé ; **Ghislain Gauthier**, CGT Spectacle ; **Pierre Gendronneau**, Festival d'Avignon ; **Emmanuelle Gourvitch**, Synavi ; **Patrick Haggard**, University College London (Royaume-Uni) ; **Yann Hilaire**, Thalie Santé ; **Paulin Isnard**, Aix-Marseille Université ; **Tiphaine Karsenti**, Université Paris Nanterre ; **Chloé Langeard**, Université d'Angers ; **Olivier Loubes**, Université de Toulouse – Jean-Jaurès ; **Serge Rangoni**, Théâtre de Liège, European Theatre Convention (Belgique) ; **François Saint-Bonnet**, Université Paris II ; **Georges Vigarello**, EHESS.

Direction de la publication : Claire Giry
Direction de la rédaction : Fabrice Impériali
Responsable de la coordination scientifique et éditoriale : Catherine Courtet
Conception graphique : Formule Magique
Impression : Orta

Imprimé sur un papier certifié PEFC®

www.anr.fr

Nous suivre sur

 @Agencerecherche

 www.linkedin.com/company/anr

 @anr_agencerecherche